

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

**SECURITY COUNCIL
OFFICIAL RECORDS**

SECOND YEAR

**CONSEIL DE SECURITE
PROCES-VERBAUX OFFICIELS**

DEUXIEME ANNEE

No. 65

**168th meeting
28 July 1947**

**168ème séance
28 juillet 1947**

**Lake Success
New York**

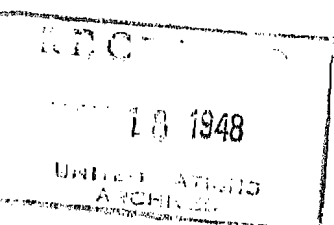


TABLE OF CONTENTS

Hundred and sixty-eighth meeting

	<i>Page</i>
251. Provisional agenda	1549
252. Adoption of the agenda	1549
253. Application of Yemen for membership in the United Nations	1549
254. Continuation of the discussion on the Greek question	1550

Documents

The documents relevant to the hundred and sixty-eighth meeting appear as follows:

Official Records of the Security Council, Second Year:

Supplement No. 15, Annex 39

Amendments to the United States draft resolution on the Greek question submitted by the representative of France at the one hundred and sixty-second meeting of the Security Council (document S/430)

Special Supplement No. 2,

Report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360)

TABLE DES MATIERES

Cent-soixante-huitième séance

	<i>Pages</i>
251. Ordre du jour provisoire	1549
252. Adoption de l'ordre du jour	1549
253. Demande d'admission du Yémen à l'Or- ganisation des Nations Unies	1549
254. Suite de la discussion sur la question grecque	1550

Documents

Les documents se rapportant à la cent-soixante-huitième séance figurent dans les publications suivantes:

Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année:

Supplément No 15, Annexe 39

Amendements au projet de résolution des Etats-Unis sur la question grecque, présentés par le représentant de la France à la cent-soixante-deuxième séance du Conseil de sécurité (document S/430)

Supplément spécial No 2

Rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360)

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY
COUNCIL

CONSEIL
DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

No. 65

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No 65

HUNDRED AND SIXTY-EIGHTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 28 July 1947, at 3 p.m.*

President: Mr. O. LANGE (Poland).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

251. Provisional agenda (document S/438)

1. Adoption of the agenda.
2. Letter dated 21 July 1947 from Prince Seif el Islam Abdullah of Yemen to the Secretary-General (document S/436).
3. The Greek question: report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360).¹

252. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

253. Application of Yemen for membership in the United Nations

The PRESIDENT: The following letter from Prince Seif el Islam Abdullah of Yemen has been transmitted to the Security Council by the Secretary-General:

"I have the honour to inform you that the Government of His Majesty the Imam Yehia, King of Yemen, desirous of contributing both to the consolidation of international peace and security and to the development of friendly and fruitful co-operation between peace-loving States, has instructed me to submit its application for admission to membership in the United Nations in accordance with Article 4 of the Charter.

¹ See *Official Records of the Security Council, Second Year, Special Supplement No. 2.*

CENT-SOIXANTE-HUITIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 28 juillet 1947, à 15 heures.*

Président: M. O. LANGE (Pologne).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, Pologne, Royaume-Uni, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

251. Ordre du jour provisoire
(document S/438)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre adressée au Secrétaire général par le prince Seif el Islam Abdullah du Yémen, en date du 21 juillet 1947 (document S/436).
3. La question grecque: rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360).¹

252. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

253. Demande d'admission du Yémen à l'Organisation des Nations Unies

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La lettre suivante du prince Seif el Islam Abdullah du Yémen a été transmise au Conseil de sécurité par le Secrétaire général:

"J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, désireux d'apporter sa contribution tant à la consolidation de la paix et la sécurité internationales qu'au développement d'une coopération amicale et fructueuse entre les Etats pacifiques, le Gouvernement de Sa Majesté l'Iman Yehia, roi du Yémen, m'a chargé de présenter sa demande pour être admis dans l'Organisation des Nations Unies, conformément à l'Article 4 de la Charte.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année, Supplément spécial No 2.*

"It is hardly necessary to add that Yemen is already a member of the Arab League, which, within its regional limits, is pursuing purposes fully in harmony with those of the United Nations.

"Accordingly Yemen, in aspiring to share in the work of the United Nations, is merely maintaining and reaffirming its determination to help in strengthening the foundations of peace and in promoting the progress of international life.

"Hence I have particular pleasure in asking you to be good enough to take the necessary steps to submit this application to the competent organs, and in stating in the name of the Government of Yemen that it is willing to accept the obligations contained in the Charter of the United Nations.

"(Signed)

Prince SEIF EL ISLAM Abdullah of Yemen"

According to rule 59, unless the Security Council decides otherwise, the letter is automatically referred by the President to the Committee on Admission of New Members.

As there is no objection, I shall refer the letter to the Committee on Admission of New Members.

254. Continuation of the discussion on the Greek question

At the invitation of the President, Colonel Kerenxhi, representative of Albania, Mr. Mevorah, representative of Bulgaria, Mr. Dendramis, representative of Greece, and Mr. Vilfan, representative of Yugoslavia, took their seats at the Council table.

The PRESIDENT: We have under discussion the French amendment¹ to the United States resolution.² The discussion has been proceeding rather slowly. This is understandable in view of the importance of the problems which are before us. However, I should like to appeal to the members to make their discussions as brief as possible because we have other questions to examine, namely, the admission of new Members and the report of the Security Council, which must be concluded before the next session of the General Assembly.

We have under discussion paragraph 3 (a) of the United States draft resolution (document S/391). I understand that the representatives of France and the United Kingdom wish to speak in connexion with this resolution.

Mr. JOHNSON (United States of America): I wish to ask a question. Did the President refer

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, Supplement No. 15, Annex 39.

² *Ibid.*, Second Year, No. 51, 147th meeting.

"Il est à peine besoin d'ajouter que le Yémen est déjà membre de la Ligue des Etats arabes qui poursuit dans des limites régionales des finalités parfaitement en harmonie avec celle de l'Organisation des Nations Unies.

"En aspirant donc à exercer sa part d'activité au sein de cette Organisation, le Yémen ne fait que maintenir et raffermir sa résolution de collaborer au renforcement des assises de la paix et au progrès de la vie internationale.

"Aussi m'est-il particulièrement agréable de vous prier de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour saisir les organes compétents de cette demande ainsi que de déclarer, à la même occasion, au nom du Gouvernement du Yémen, qu'il est prêt à accepter les obligations prévues par la Charte des Nations Unies.

"(Signé)

Prince SEIF EL ISLAM Abdullah du Yémen"

Conformément à l'article 59 du règlement et à moins que le Conseil de sécurité n'en décide autrement, il incombe au Président de transmettre automatiquement la lettre au Comité chargé d'étudier l'admission de nouveaux Membres.

Comme il n'y a pas d'objections, je transmettrai la lettre au Comité chargé d'étudier l'admission de nouveaux Membres.

254. Suite de la discussion sur la question grecque

Sur invitation du Président, le colonel Kerenxhi, représentant de l'Albanie, M. Mevorah, représentant de la Bulgarie, M. Dendramis, représentant de la Grèce et M. Vilfan, représentant de la Yougoslavie, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous discutons en ce moment les amendements soumis par le représentant de la France¹ à la résolution présentée par les Etats-Unis². La discussion a progressé assez lentement. Ceci est compréhensible étant donné l'importance des problèmes que nous examinons. Cependant, je désire prier les membres du Conseil de donner à leurs interventions toute la concision possible, car nous devons étudier d'autres questions dont l'examen doit être terminé avant la prochaine session de l'Assemblée générale, à savoir l'admission de nouveaux Membres et le rapport du Conseil de sécurité.

Nous examinons maintenant le paragraphe 3 a) du projet de résolution présenté par les Etats-Unis (document S/391). Je crois que les représentants de la France et du Royaume-Uni désirent prendre la parole au sujet de cette résolution.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais poser une ques-

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No 15, annexe 39.

² *Ibid.*, Deuxième Année, No 51, 147ème séance.

to paragraph 3 (a) of the original resolution of the United States?

The PRESIDENT: Yes.

Mr. JOHNSON (United States of America): That paragraph deals with the composition of the commission, which question I understood was deferred.

The PRESIDENT: I am glad to defer the question of the composition of the commission, and to discuss paragraph 3 (b) and the following paragraphs. I think the statements that the two representatives on my list wished to make were with regard to this paragraph.

Mr. JOHNSON (United States of America): But the discussion would be on paragraph 3 (b), not paragraph 3 (a)?

The PRESIDENT: Yes.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): For the moment I should like to confine my comments to the legal aspect of this question.

We have already discussed this aspect during previous meetings. To tell the truth, I, too, am very anxious not to prolong our discussion on such a technical level. But comments have been made, objections raised, with undoubted force. These objections are serious, and it seems to me that the difficulties which have thus been raised should be thoroughly examined before we go any further in our discussion.

Hence, after the comments which have been made, in particular by the representatives of Bulgaria, Yugoslavia and the Union of Soviet Socialist Republics, I consider it necessary to revert to the legal question and to explain to you as briefly as possible how the question appears to me after reflection on these important comments. I shall begin with the views expressed by the representative of the USSR on the scope of Article 34.

Two legal difficulties arise with regard to this Article, upon which the United States resolution and the French amendments are based.

As regards the first, I would refer you to Mr. Gromyko's comments the other day; particularly when, replying to a question which I had put to him, he expressed the view that Article 34, in stating that the Security Council may investigate any dispute, simply means that the Security Council may recommend an investigation and not that it has the power to decide upon one.¹ He argued that the provisions of Chapter VI, taken together, give only a power of recom-

tion. Le Président parle-t-il du paragraphe 3 a) de la résolution primitive des Etats-Unis?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Certainement.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Ce paragraphe traite de la composition de la commission, question dont la discussion avait, je crois, été remise à plus tard.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je suis heureux de remettre à plus tard l'examen de la question de la composition de la commission et de discuter le paragraphe 3 b) et les paragraphes suivants. Je crois que les déclarations que les deux représentants inscrits désiraient faire concernaient cet alinéa.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La discussion portera bien sur l'alinéa 3 b) et non sur l'alinéa 3 a)?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Oui, certainement.

M. PARODI (France): Je voudrais, pour le moment, limiter mes observations à l'aspect juridique de la question.

Nous avons déjà discuté de cet aspect au cours des précédentes séances. A vrai dire, je suis très désireux, moi aussi, de ne pas prolonger notre discussion sur un plan aussi technique. Mais des observations ont été présentées, des objections ont été formulées avec une force incontestable. Ce sont des objections sérieuses et il me paraît nécessaire que les difficultés qui nous ont été ainsi opposées soient examinées à fond avant que nous n'allions plus loin dans notre discussion.

J'estime donc nécessaire, après les observations qui ont été présentées, notamment par les représentants de la Bulgarie, de la Yougoslavie et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de reprendre la question de droit et, si vous le permettez, de dire, sous une forme aussi brève que possible, comment, après avoir réfléchi à ces importantes observations, m'apparaît cette question. Je partirai, si vous le voulez bien, du point de vue qui a été exprimé par le représentant de l'URSS en ce qui concerne la portée de l'Article 34.

Il se présente à propos de cet Article, sur lequel s'appuient la résolution des Etats-Unis et les amendements français, deux difficultés de droit.

J'aborde d'abord la première en me reportant aux observations que M. Gromyko a présentées l'autre jour, notamment lorsque, répondant à une question que je lui avais posée, il a exposé que, à son avis, l'Article 34, en indiquant que le Conseil de sécurité peut enquêter sur tous les différends, signifierait simplement que le Conseil de sécurité peut recommander une enquête mais n'aurait pas le pouvoir de décider qu'elle sera faite¹. L'argumentation qu'il a présentée à cet

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 64.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 64.

mendation, and that there was no reason why the Security Council's powers should be different in the case of Article 34. In particular, assuming that the measures increase in severity from Chapter VI to Chapter VII, Mr. Gromyko found it difficult to admit that the initial measure, the investigation, should give the Security Council greater powers than it would have when, having concluded its investigation, it came to make recommendations.

Article 34 of the Charter, however, says: "The Security Council *may* investigate . . ." These terms appear sufficiently clear in themselves and seem to me perfectly definite when taken in conjunction with the other provisions of Chapter VI.

The terms used by the authors of the Charter in the other Articles of Chapter VI dealing with the powers of the Security Council are all extremely precise. Article 33, paragraph 2, says that the Security Council, when it deems it necessary, shall "call upon" the parties. Article 36, paragraph 1, says that the Security Council may, at any stage, "recommend", and paragraph 3 of the same article begins with the words "In making recommendations . . ." In Article 37 we find the word "recommend". In Article 38 there is again the word "recommendations".

The authors of the Charter have therefore, with great precision, made use of terms to which they gave an extremely clear meaning. These different Articles speak of "recommending", which is not the same thing as "deciding".

When, on the other hand, these terms are compared with those of Article 34, it at once appears that Article 34 is quite differently drafted. Here there is no question of "recommending" an investigation, or of "calling upon" the parties to accept an investigation. The text says "The Security Council *may* investigate . . ." It appears to me that the text of these different articles itself settles the question: the drafting is too different. I repeat, taken together, the terms used in Chapter VI have obviously been too carefully weighed for the difference in wording between Article 34 and the other Articles not to have a meaning.

If we refer to the preparatory work, we find that Article 34 in its present form follows two previous almost identical wordings,¹ the only real difference being that, instead of "The Security Council may investigate . . .", there was "The Security Council has the power to investigate . . ." The sense of these two expressions is obviously the same, although the expression "has the power to" was perhaps even more precise and made a better distinction between what is meant in Article 34 and the powers of simple

égard est que l'ensemble des dispositions du Chapitre VI comporte uniquement un pouvoir de recommandation et qu'on ne voit pas pourquoi les pouvoirs du Conseil de sécurité seraient différents dans le cas de l'Article 34. En particulier, si l'on admet que du Chapitre VI au Chapitre VII on va de mesures moins graves à des mesures plus graves, il paraissait à M. Gromyko difficile d'admettre que la mesure tout à fait initiale, qui est l'enquête, comportât pour le Conseil de sécurité plus de pouvoirs qu'il ne peut en avoir lorsque, ayant terminé son enquête, il arrive à des recommandations.

Or, dans l'Article 34, la Charte dit: "Le Conseil de sécurité peut enquêter . . ." Ces termes, par eux-mêmes, paraissent assez clairs et ils me semblent prendre une très grande précision si on rapproche cette disposition des autres dispositions du Chapitre VI.

Dans tous les autres Articles du Chapitre VI, qui traitent de ce que peut faire le Conseil de sécurité, les termes dont les rédacteurs de la Charte se sont servis ont toujours été d'une extrême précision. Il est dit à l'Article 33, paragraphe 2, que le Conseil de sécurité, s'il le juge nécessaire, "invite" les parties. A l'Article 36, paragraphe 1, il est dit que le Conseil de sécurité peut à tout moment "recommander", et le paragraphe 3 du même Article commence par les mots: "En faisant les recommandations . . ." A l'Article 37, on trouve le mot "recommander". A l'Article 38, il y a de nouveau le mot "recommandations".

Les rédacteurs de la Charte se sont donc servis avec beaucoup de précision de termes auxquels ils ont donné un sens extrêmement clair. Dans ces divers Articles, il est question de "recommander", ce qui n'est pas "décider".

Lorsqu'on rapproche, au contraire, ces termes de ceux de l'Article 34, il apparaît tout de suite que l'Article 34 est d'une rédaction tout à fait différente. Là, il ne s'agit pas de "recommander" une enquête, il ne s'agit pas "d'inviter" les parties à se plier à une enquête. Le texte dit: "Le Conseil de sécurité *peut* enquêter." Le texte de ces divers Articles me paraît par lui-même régler la question: la rédaction en est trop différente. Encore une fois, l'ensemble des termes employés dans le Chapitre VI a été visiblement trop bien pesé pour que la différence de rédaction que l'on constate entre l'Article 34 et les autres Articles n'ait pas un sens.

Si l'on se reporte aux travaux préparatoires, on constate d'ailleurs que l'Article 34, sous sa forme actuelle, fait suite à deux rédactions antérieures sensiblement équivalentes², à cette différence près qu'au lieu de "Le Conseil de sécurité peut enquêter", il y avait: "Le Conseil de sécurité a le pouvoir d'enquêter." Le sens de ces deux expressions est évidemment le même; cependant l'expression "a le pouvoir de" était peut-être encore plus précise et distinguait mieux ce dont il s'agit à l'Article 34 des pouvoirs de simple

¹ See *United Nations Conference on International Organization: Documents*, volume 12, pages 163 and 259.

² Voir les *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale*, volume 12, pages 169 et 261.

recommendation mentioned in the other Articles of this Chapter.

For my part therefore, contrary to the contention put forward the other day, I consider that the Security Council has indeed the right to decide upon an investigation.

I would add that when the representative of the USSR told us that a series of successive measures was contemplated in Chapter VI and Chapter VII, and that it was inconceivable that the initial measure should be the one in which the Security Council would have the greatest power, he was developing a line of argument which in the first place could not go against the very clear terms of Article 34, and which, even considered on its own merits, does not seem to me to be able to cast any doubt on the meaning of that article.

To start with, I do not very well see the "gradation" from Chapter VI to Chapter VII. On the one hand we have Chapter VI with one series of measures; and then we have Chapter VII with another series of measures. On the other hand, is it singular, is it inexplicable that, in Article 34 which deals with the power of investigation, the Security Council should have greater power than when it reaches the end and the conclusions of its investigation? This appears to me to be easily explained. Article 34 refers only to an investigation for the sole purpose of providing the Security Council with information. It is an entirely preliminary measure preceding all the measures which the Security Council may later contemplate. It is a simple measure of enquiry, and it is quite natural that here the Security Council should have greater power—even within the province of Chapter VI—and that it should be able to decide, and not merely recommend, that an investigation should be made.

A certain number of comments have already been made here on the second legal difficulty raised by the application of Article 34. According to Article 34, an investigation may be made to determine whether the continuance of a dispute is likely to endanger the maintenance of peace. The following line of argument is then put forward: Once the Security Council has recognized that a situation bears such a character, it has exhausted the powers of investigation conferred upon it by Article 34; these powers were given to it to reach a certain conclusion, to allow it to appreciate the facts; once this appreciation has been made, Article 34 should cease to have effect.

I have already pointed out how narrow this argument is. I have emphasized that its consequence is that the less serious the situation, the more the Council can keep an investigation going, whilst in the most serious cases, it would be obliged to interrupt its investigation, which is certainly not a satisfactory interpretation of the text.

Let me explain further what I mean: A distinction may be made between two kinds of

recommandation visés dans les autres Articles de ce Chapitre.

Je considère donc, pour ma part, que, contrairement à la thèse soutenue l'autre jour, le Conseil de sécurité a bien le pouvoir de décider qu'une enquête sera faite.

J'ajoute que, lorsque le représentant de l'URSS nous disait qu'il y a une série de mesures successives prévues entre le Chapitre VI et le Chapitre VII et que l'on ne comprendrait pas que la mesure initiale soit celle pour laquelle le Conseil de sécurité aurait le plus de pouvoirs, il développait une argumentation qui, tout d'abord, ne pourrait pas aller contre les termes très clairs de l'Article 34, mais qui, même prise en elle-même, ne me paraît aucunement pouvoir jeter un doute sur le sens de cet Article.

Tout d'abord, je ne vois pas bien la "gradation" existant entre le Chapitre VI et le Chapitre VII. Il y a, d'une part, le Chapitre VI avec un ensemble de mesures; puis il y a le Chapitre VII, avec un autre ensemble de mesures. D'autre part, est-il singulier, est-il inexplicable que, dans l'Article 34, qui traite du pouvoir d'enquête, le Conseil de sécurité ait plus de pouvoir qu'il n'en a finalement lorsqu'il en arrive aux termes et aux conclusions de son étude? Cela me paraît s'expliquer très bien: dans l'Article 34, il n'est question que d'une enquête ayant pour seul objet de renseigner le Conseil de sécurité. C'est une mesure tout à fait préalable qui précède l'ensemble des mesures que le Conseil de sécurité peut envisager ensuite. C'est une simple mesure d'instruction et il est tout à fait naturel que, sur ce point, le Conseil de sécurité ait plus de pouvoir — même en ce qui ressortit au Chapitre VI — et qu'il puisse décider, et non pas seulement recommander, qu'une enquête ait lieu.

En ce qui concerne la seconde difficulté de droit que soulève l'application de l'Article 34, elle a déjà fait ici l'objet d'un certain nombre d'observations. La question se présente ainsi: d'après l'Article 34, une enquête peut avoir lieu pour déterminer si la prolongation d'un différend peut menacer le maintien de la paix. On développe alors l'argumentation suivante: à partir du moment où le Conseil de sécurité reconnaît qu'une situation a un tel caractère, il a, par là-même, épuisé les pouvoirs d'enquête qu'il tenait de l'Article 34; ces pouvoirs lui étaient attribués pour arriver à une certaine conclusion, pour permettre une appréciation des faits; une fois cette appréciation portée, l'Article 34 devrait cesser d'avoir effet.

J'ai déjà indiqué ce que cette argumentation avait d'étroit. J'ai souligné qu'elle aboutirait à ceci: moins la situation est grave, plus le Conseil peut maintenir une enquête en cours, alors que dans les cas les plus graves il serait obligé d'interrompre son enquête, ce qui n'est certainement pas une interprétation satisfaisante du texte.

Je voudrais préciser davantage ma pensée: l'on peut distinguer deux ordres d'incidents pou-

incidents which may endanger peace and to which Article 34 may apply. There is first of all the case of a specific incident, not of a recurrent nature, as its recurrence would have to be considered as constituting a second incident. An example which we have had is the case of the Corfu mines. That is a closed case. If any more mines exploded tomorrow, it would be a new incident, not a continuation of the first.

In such a case, it is understandable that the investigation, having reached a result, should thereby be terminated. Even in this case, however, I consider that the investigation might be re-opened if new facts came to light, as is the normal procedure before a court—and *a fortiori* before us who are not a court.

It is quite conceivable, therefore, that the Security Council might order a new investigation of a case on which a ruling had already been given, if it considered that new facts, new arguments or new proofs had been adduced and that there were grounds for further investigations.

We have not, however, a case of this nature before us. We are faced with a situation which by its nature consists of successive developments. We are faced with a situation which exists on the Greek frontier, and the facts with which we are dealing consist, not of one incident, but of a series of incidents which, as we know, are likely to be repeated. In these circumstances, it seems to me quite normal that the Security Council should have the power to continue an investigation in order to follow the development of a situation, even if it has already formed the opinion that that situation threatens the peace.

I will go still further. Suppose the Security Council has terminated its investigation after having found that there is a threat to peace; suppose that it has made certain recommendations with regard to this situation and that, tomorrow, new incidents occur which are only a development of the same situation. These incidents might well be of such a character as to call for different recommendations on the part of the Council. In this case, the Security Council should certainly be able to dispatch a new commission of investigation to make a new inquiry into the new facts which may require new recommendations.

It seems to me that what the Security Council can do in the case of new incidents, it should be able to do *a priori*, by maintaining a commission of investigation when it wishes to be kept informed of a situation which is likely to develop further and which it knows will almost necessarily, by its nature, involve renewed friction for weeks and months to come.

I consider therefore that Article 34 does in fact give the Security Council the power to

avant menacer la paix et sur lesquels l'Article 34 peut jouer. Il y a d'abord le cas d'un incident bien déterminé, non susceptible de se renouveler, car s'il se renouvelait, il devrait être considéré comme constituant un second incident. Je prends un exemple: l'affaire des mines de Corfou, que nous avons connue. C'est un cas terminé. Si demain de nouvelles mines explosaient, il s'agirait d'un nouvel incident qui ne serait pas la suite du premier.

En présence d'un cas comme celui-là, on comprend que l'enquête, ayant une fois conduit à un résultat, soit par là-même terminée. Même dans ce cas, d'ailleurs, je considère que l'enquête pourrait être reprise si des faits nouveaux apparaissaient, comme c'est la procédure normale devant une juridiction — et, *a fortiori*, devant nous, qui ne sommes pas une juridiction.

On pourrait donc concevoir très facilement qu'une nouvelle enquête soit ordonnée par le Conseil de sécurité dans un cas où il a déjà statué, s'il estime que des faits nouveaux, des arguments nouveaux ou des preuves nouvelles sont apportés et qu'il y a lieu d'approfondir son instruction.

Mais nous ne sommes pas en présence d'un cas de cet ordre. Nous sommes en présence d'une situation comportant, par sa nature même, des développements successifs. Nous sommes en présence d'une situation existant à la frontière de la Grèce, et les faits qui nous occupent ne consistent pas en un incident, mais en une série d'incidents qui, nous le savons, sont susceptibles de se renouveler. Il me paraît, dans ces conditions, tout à fait normal que le Conseil de sécurité ait le pouvoir de prolonger une enquête afin de suivre le développement d'une situation, même si celle-ci lui a déjà paru menaçante pour la paix.

Je vais préciser encore davantage. Supposons que le Conseil de sécurité ait terminé son enquête après avoir constaté qu'une menace pour la paix existe; admettons qu'il ait fait certaines recommandations en fonction de cette situation et que, demain, de nouveaux incidents se produisent qui ne sont que le développement de cette même situation. Il se peut que ces incidents aient un caractère tel qu'ils appellent de la part du Conseil des recommandations différentes. Dans ce cas, certainement, le Conseil de sécurité devrait pouvoir renvoyer une nouvelle commission d'enquête faire une nouvelle instruction dans le dessein d'étudier ces nouveaux faits qui pourraient donner lieu à de nouvelles recommandations.

Ce que le Conseil de sécurité pourrait faire en cas de nouveaux incidents, il me semble qu'il doit pouvoir le faire, *a priori*, sous la forme du maintien d'une commission d'enquête, lorsqu'il s'agit pour lui de rester informé d'une situation susceptible de développements ultérieurs et dont il sait que, par sa nature même, elle comportera presque nécessairement, pendant les semaines et les mois qui viennent, de nouvelles frictions.

Je considère donc que l'Article 34 donne bien au Conseil de sécurité de pouvoir de maintenir

maintain a commission for as long as the Council considers the situation dangerous.

Such are the comments which I wished to make. Nevertheless, having heard the Yugoslav representative, among others, I must say that, the interpretation of the text having thus been defined, the amendment we have submitted is perhaps not entirely correct from the legal point of view. I propose to correct it.

The conclusion to be drawn from what I have said is as follows: The Security Council has at present the power to give two kinds of functions to the commission which we propose should be set up. On the one hand it may give it the task of offering its good offices, of applying simple recommendations. Here I do not think there are any real difficulties: the commission can do no more than assist, lend its good offices for a conciliation; by definition, this cannot encroach upon what the various States may finally decide to accept or reject. The commission's other task is based on Article 34; it is that to which I have just referred, and it consists of keeping the Council informed. Here, as I said just now, it is not a question of recommendations but of the Security Council's power of decision; but this power of decision must be based on Article 34 and can therefore be brought into action only in accordance with the terms of that Article. Consequently it may be advisable to state that the commission can act in the capacity of a commission of investigation only with a view to giving the Security Council information.

A distinction therefore has to be made between the application of recommendations and the mere provision of information to the Security Council.

We have prepared a modified text of the amendment submitted by the French delegation; the object of this modification is the necessity of more precision in the legal aspect of the text. The new version will be circulated in a moment; but I will read the corrected paragraph which is as follows:

"In order to keep the Security Council informed, the commission shall:

"(a) Whenever it may deem useful, investigate any frontier violation reported to it;

"(b) Investigate the facts of the frontier situation on the complaint of any of the Governments concerned, whenever it considers these facts likely to lead to an aggravation of the situation."

This draft could be discussed, and perhaps improved in its details; its purpose is to make it clear that the Security Council should be kept informed, and thus to make a clearer distinction than the first text did between the function of

une commission susceptible de durer aussi longtemps que le Conseil estimera la situation dangereuse.

Telles sont les observations que je désirais présenter. Cependant, après avoir entendu, notamment, le représentant de la Yougoslavie, je dois dire que, l'interprétation du texte étant ainsi précisée, l'amendement que nous avons présenté n'est peut-être pas tout à fait exact du point de vue juridique. Je me propose de le corriger.

En effet, ce que je viens de dire conduit à ceci: le Conseil de sécurité, actuellement, a le pouvoir de donner, à la commission dont nous envisageons la création, des fonctions de deux ordres. Il peut lui donner, d'une part, des fonctions de bons offices, des fonctions se rattachant à la mise en jeu de simples recommandations. A cet égard, je ne crois pas qu'il y ait vraiment des difficultés: la commission ne peut faire davantage qu'aider, que prêter ses bons offices pour une conciliation; par définition, il n'y a là aucun empiètement sur ce que les différents Etats peuvent finalement décider d'accepter ou de rejeter. L'autre tâche de la commission s'appuie sur l'Article 34: c'est celle à laquelle je viens de faire allusion et qui consiste à informer le Conseil. A cet égard, comme je le rappelais tout à l'heure, il ne s'agit pas de recommandations, il s'agit du pouvoir de décision du Conseil de sécurité; mais ce pouvoir de décision doit avoir son fondement dans l'Article 34; il ne peut donc être mis en jeu que suivant les termes de l'Article 34. En conséquence, il peut être utile de préciser que la commission ne pourra agir en qualité de commission d'enquête que dans l'intention d'informer, de renseigner le Conseil de sécurité.

Il importe donc de distinguer ce qui est application de recommandations et ce qui est simple information du Conseil de sécurité.

Nous avons préparé un texte modifié de l'amendement présenté par la délégation française; cette modification a pour objet de tenir compte de la nécessité de préciser davantage l'aspect juridique du texte. La nouvelle rédaction sera distribuée dans un instant, mais je donne lecture du paragraphe rectifié qui est ainsi libellé:

"En vue de tenir informé le Conseil de sécurité, la commission:

"a) Enquêtera dans tous les cas où elle le jugera utile sur toutes violations de frontière qui lui auraient été signalées;

"b) Enquêtera sur les faits relatifs à la situation sur la frontière ayant fait l'objet d'une plainte de la part de l'un des Gouvernements intéressés, chaque fois qu'elle jugera ces faits susceptibles d'amener une aggravation de la situation."

Cette rédaction pourra être discutée et, peut-être, améliorée dans les détails; elle a pour objet de préciser qu'il s'agit de tenir le Conseil de sécurité informé, par conséquent de distinguer plus clairement que ne le faisait le premier texte

good offices, which derives from the Council's recommendations, and the power of investigation with a view to informing the Security Council, which comes from its power of decision.

Mr. President, I have finished the comments which I wished to make on the legal plane, but I may ask to speak later on the other aspects of the question. It appeared to me necessary, however, that this question should be taken up again as a whole, and that, so far as the French delegation is concerned, our point of view should be set forth in a coherent manner.

Mr. LAWFORD (United Kingdom): Much of our time at the hundred and sixty-seventh meeting was taken up by a discussion of the interesting, but perhaps not as yet wholly relevant, question whether a decision by the Council to establish a commission of investigation would be binding on the Governments of the four countries concerned. Various views were expressed on that point; they ranged from Mr. Gromyko's interpretation, as I understood it, of action under Article 34 of the Charter as a decision with the force of a recommendation and therefore not binding under Article 25, to the contrary interpretation as a decision in the sense of Article 25 and one which is therefore binding.

I do not propose to enter into a discussion of this particular question since, if I may say so, I find myself in agreement with the President's statement that both recommendations and decisions are morally binding, whatever the legal position may be. That statement seems to me to be most apropos.

However, the Council has not as yet, of course, taken such a decision or made such a recommendation, in whatever way one may look at the matter; and then, this question must at the present time give way to the more immediate question whether the Council actually has the right to investigate.

I admit that I was forced to admire the skilful manner in which the representative of Yugoslavia conducted his case against the validity of a Council decision to take action in this matter under Article 34. If I remember aright, he spoke at first of the principle of national sovereignty, which apparently would make it impossible for the Council to take action under Chapter VI without the express approval of all the Governments concerned. Much has been said of late about this principle, but of course it is nothing new. Indeed, when I was a boy at school in the idealistic 1920's, I think that everyone in my country was beginning to believe that it was so old as to be almost worn out. However, we were evidently too idealistic.

ce qui est fonction de bons offices, relevant de recommandations au Conseil, et ce qui est pouvoir d'enquête et d'instruction en vue d'informer le Conseil de sécurité, relevant du pouvoir de décision de celui-ci.

Monsieur le Président, j'ai terminé les observations que je voulais présenter sur le plan juridique. Je me réserve de vous demander à nouveau la parole ultérieurement sur les autres aspects de la question. Mais il me paraissait nécessaire que cette question fût reprise dans son ensemble et que, en ce qui concerne la délégation française, notre manière de l'envisager ait été reprise et exposée d'une façon cohérente.

M. LAWFORD (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): La plus grande partie de la cent-soixante-septième séance a été consacrée à la discussion de la question, intéressante mais peut-être prématurée, de savoir si une décision de créer une commission d'enquête prise par le Conseil lierait les Gouvernements des quatre pays intéressés. Différentes opinions ont été exprimées à ce sujet, allant de l'interprétation donnée par M. Gromyko, qui, si j'ai bien compris, estime que les mesures prises en vertu de l'Article 34 de la Charte ont le caractère de recommandations et ne sont, par conséquent, pas visées par l'obligation prévue à l'Article 25, à l'interprétation opposée selon laquelle ces mesures sont des décisions au sens de l'Article 25, et qui, par conséquent, ont un caractère obligatoire.

Je n'ai pas l'intention de discuter ce point particulier puisque, s'il m'est permis de le dire, je partage l'opinion du Président selon laquelle les recommandations, comme les décisions, engagent moralement les parties intéressées, quel que soit l'aspect juridique de la question. Cette opinion me semble parfaitement justifiée.

Cependant, le Conseil n'a pas encore pris semblable décision ou formulé semblable recommandation, cela est clair de quelque façon que l'on considère la question; et, dans ce cas, le point dont il s'agit doit, pour le moment, s'effacer devant un problème plus immédiat, qui consiste à savoir si le Conseil a réellement le droit d'effectuer une enquête.

Je reconnais que l'habileté avec laquelle le représentant de la Yougoslavie a fait valoir qu'une décision prise à cet égard par le Conseil en vertu de l'Article 34 ne serait pas valable, a forcé mon admiration. Si j'ai bonne mémoire, il a invoqué en premier lieu le principe de la souveraineté nationale qui empêcherait apparemment le Conseil de prendre des mesures en vertu du Chapitre VI sans l'accord formel de tous les Gouvernements intéressés. On a beaucoup parlé ces derniers temps de ce principe, mais il ne présente évidemment aucun caractère de nouveauté. En vérité, je crois que, lorsque j'étais écolier, au cours des années 1920, si marquées d'idéalisme, chacun, dans mon pays, commençait déjà à croire que ce principe était vieux au point d'être presque périmé. Mais il s'est avéré que nous étions trop idéalistes.

The representative of Yugoslavia supported his argument about national sovereignty, of course, by a reference to Article 2, paragraph 7, of the Charter, according to which the United Nations has no right to interfere in matters which are essentially within the domestic jurisdiction of a State. If I may say so, I think this argument was demolished for all practical purposes by those representatives who pointed out that it would mean, in effect, that there were fifty-five vetoes, instead of five, to any effective action by the Council under Chapter VI.

The Yugoslav representative subsequently defended his thesis on the ground that Article 34, in any case, refers only to investigation for the purpose of determining whether the continuance of a dispute or a situation is likely to endanger the maintenance of international peace and security. In this case, he maintained, the investigation had already taken place; the determination had already been made. What, then, he asked, was the justification for this investigation?

If I were to try to answer that question, I think I should recall that under Article 24 of the Charter the Security Council has the primary responsibility for the maintenance of international peace and security. A dispute has been brought to its attention under Article 35. In accordance with the Charter, a decision was taken by the Council last December to make an investigation under Article 34 in order to discover whether a continuance of the dispute was likely to endanger the maintenance of international peace and security.

Now a report has been made and a large majority of the Council, if I understand the situation correctly, has found that a dispute exists, the continuance of which is likely to endanger international peace and security. In this case, what is the duty of the Security Council in order effectively to carry out its responsibilities? It seems likely that the majority of the Council, if I am not mistaken, wishes to establish a commission to aid in maintaining international peace and security in the area concerned which, in the majority's view, is likely to be endangered by the continuance of this dispute.

It seems to me, also, that there is reason to believe that the dispute is in fact continuing. The French representative, with juridical knowledge to which I can lay no claim at all, has already spoken on the legal aspect of this question. I would only ask: Is it really the intention of the Charter that we shall be unable to fulfil this task for the very reason that we have already found that if the dispute continues it is likely to endanger peace and security? That would seem to be absurd. If that were the correct position, then all the Security Council could do in a case of this kind would be to find that there was

Le représentant de la Yougoslavie a naturellement invoqué à l'appui de sa thèse sur la souveraineté nationale le paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte, d'après lequel l'Organisation des Nations Unies n'a pas le droit d'intervenir dans des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un Etat. S'il m'est permis d'exprimer une opinion, je dirai que cette thèse a été battue en brèche, suffisamment au moins pour qu'elle perde toute portée pratique, par les représentants qui ont fait observer qu'elle se traduirait, en fait, par l'opposition de quarante-cinq vetos au lieu de cinq à toute mesure positive que le Conseil pourrait prendre en application du Chapitre VI.

Le représentant de la Yougoslavie a ensuite défendu son point de vue en affirmant que l'Article 34 ne saurait en aucun cas viser autre chose que des enquêtes ayant pour objet de déterminer si la prolongation d'un différend ou d'une situation semble devoir menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Dans le cas présent, d'après lui, l'enquête a déjà eu lieu, la détermination a déjà été faite. Dans ces conditions, a-t-il demandé, comment cette enquête se justifierait-elle?

Si je devais répondre à sa question, je crois que je rappellerais que, en vertu de l'Article 24 de la Charte, le Conseil de sécurité a la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales. L'attention du Conseil a été attirée sur un différend en vertu de l'Article 35. Conformément à la Charte, le Conseil a pris, en décembre dernier, la décision d'effectuer, en vertu de l'Article 34, une enquête pour déterminer si la prolongation du différend semble devoir menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

A l'heure actuelle un rapport a été rédigé et, si je comprends bien la situation, les membres du Conseil ont, en grande majorité, estimé qu'il existe un différend, dont la prolongation semble devoir menacer la paix et la sécurité internationales. Dans ce cas, quel est le devoir du Conseil s'il veut s'acquitter de ses obligations de manière efficace? Si je ne m'abuse, il semble probable que la majorité des membres du Conseil désire créer une commission chargée de contribuer au maintien, dans la région dont il s'agit, de la paix et de la sécurité internationales, qui, de l'avis de la majorité, semblent devoir être menacées par la prolongation de ce différend.

Il m'apparaît également qu'il y a toute raison de croire qu'en fait le différend se prolonge. Le représentant de la France a déjà parlé de l'aspect juridique de cette question avec une compétence à laquelle je ne saurais prétendre. Je désire seulement demander: est-il réellement conforme à l'esprit de la Charte que nous nous trouvions dans l'impossibilité de remplir cette tâche pour la raison même que nous avons déjà déterminé que la prolongation de ce différend semble devoir mettre en danger la paix et la sécurité? Cela serait absurde. S'il en était réellement ainsi, le Conseil de sécurité ne pourrait,

likelihood of a dangerous situation arising and then sit back and admit there was really nothing that could be done about it.

In all common sense, it seems clear that it would be the duty of the Council—having made its findings—in the first place, to propose such measures of conciliation as might seem to be appropriate, and, in the second place, to continue to watch over the dispute in order to keep itself informed of any developments which might constitute a deterioration of the situation and thereby endanger peace. Only thus, in any case, can it fulfil its primary responsibility.

There is certainly a clear distinction between the functions of conciliation and of investigation. However, I wonder whether there can be any just or effective measures of conciliation without the right also to investigate—that is to say, not to snoop around gratuitously, but to inform oneself on the spot as to what is actually going on. It is for that reason that the commission must have both functions, if it is to be able to carry out its task.

If legalistic arguments drawn from a rather narrow interpretation of certain Articles of the Charter are used to deny these rights to the commission, I should like to recall the words which I think were uttered by Mr. Vyshinsky at an earlier meeting of the Council, when he said that the Charter must be read in the light of logic and common sense. If we sincerely wish to settle this dispute and not to prolong it, the logical course would, in the view of my delegation, be to vest the commission with the functions of conciliation and investigation.

I said earlier that I was filled with admiration by the manner in which the Yugoslav representative put his case that the Security Council had no right to do this. But I was also forced to wonder why he expended so much energy and so much skill on such a thesis. With all respect and with absolutely no desire to cavil or cast aspersions, I still do not understand why the representatives of the three northern neighbours of Greece, supported by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, raised such strong objections—legal, procedural or otherwise—to the functioning of such a commission on their territory, if they do sincerely desire—as I must conclude that they do—that this dangerous situation should not be aggravated, but, on the contrary, settled once for all by means of conciliation and investigation carried out on behalf of the body charged with the primary responsibility for maintaining peace.

dans un cas de ce genre, faire autre chose que de constater qu'une situation dangereuse semble devoir se présenter, puis admettre avec sérénité que rien ne peut être fait à ce sujet.

En toute logique, il semble évident que, après avoir arrêté ses conclusions, le Conseil aurait pour devoir, en premier lieu, de proposer les mesures de conciliation qui semblent appropriées, et, en second lieu, de continuer à suivre le différend afin de se tenir au courant de tous les faits nouveaux qui pourraient représenter une aggravation de la situation et constituer, de ce fait, un danger pour la paix. C'est, en tout cas, de cette façon seulement que le Conseil pourrait s'acquitter de son devoir primordial.

Il existe incontestablement une nette distinction entre les fonctions de conciliation et les fonctions d'enquête. Cependant, je doute que l'on puisse prendre des mesures de conciliation équitables ou efficaces si l'on ne dispose pas également du droit de procéder à une enquête, c'est-à-dire, non pas d'effectuer des recherches sans méthode, mais de s'informer sur place de ce qui se passe réellement. C'est pour cette raison que la commission doit disposer de ces deux pouvoirs pour être en mesure de remplir sa tâche.

Si l'on invoque des arguments d'ordre juridique fondés sur une interprétation assez étroite de certains Articles de la Charte pour refuser ces pouvoirs à la commission, je pourrais évoquer les paroles qui, je crois, ont été prononcées à une précédente séance du Conseil par M. Vyshinsky pour rappeler que la logique et le bon sens doivent présider à la lecture de la Charte. Si nous désirons sincèrement régler ce différend et non pas le prolonger, la délégation du Royaume-Uni estime qu'il serait logique d'investir la commission du pouvoir de conciliation et du pouvoir d'enquête.

J'ai déjà dit que j'étais plein d'admiration pour la façon dont le représentant de la Yougoslavie a présenté la thèse selon laquelle le Conseil de sécurité n'avait pas le droit de prendre ces mesures, mais j'ai également été obligé de me demander pourquoi il consacrait tant d'énergie et tant d'habileté pour soutenir une telle thèse. Avec tous les égards que je leur dois et sans avoir la moindre intention de me livrer à des critiques injustifiées ou de formuler de fausses imputations, je dois dire que je ne comprends toujours pas pourquoi les représentants des trois voisins septentrionaux de la Grèce, appuyés par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, soulèvent de si fortes objections, qu'elles aient un caractère juridique, qu'elles aient trait à la procédure ou qu'elles soient d'autre nature, contre le fonctionnement d'une telle commission sur leur territoire, s'ils désirent sincèrement, comme je dois le croire, que cette situation dangereuse ne s'aggrave pas, mais qu'au contraire elle soit réglée, une fois pour toutes, grâce à des enquêtes et à une action de conciliation entreprises au nom de l'organe auquel appartient la responsabilité principale du maintien de la paix.

National sovereignty apart—and I cannot honestly attach very great importance to individual national pride on a matter of such general interest as this—I do not know, and I can not guess, why this should be such hard medicine to swallow for those who really wish to get rid of the disease. I know that the representatives concerned have given some explanation of their attitude in this regard, but I am still genuinely puzzled.

There is, of course, the theory that the disease does not exist, or that it is a different disease, requiring different treatment. The Bulgarian representative, whose speeches always charm me, told us a folk story about camels and other mammals, the purpose of which—if I am correct—was to compare the discomfort of investigation with that of castration. He implied that in neither case was the operation desirable, because so far as the investigation was concerned the four Balkan countries would get along very nicely if only the Security Council would leave them alone. I must confess to my Bulgarian colleague that when I heard that, I felt rather like *Candide* walking with Dr. Pangloss and listening to his assurances that everything was for the best in the best of all possible worlds. Unfortunately for this philosophy, the majority of the members of the Security Council do not share its optimism. I cannot, therefore, avoid an uncomfortable suspicion that in this case Dr. Pangloss was taking *Candide* not so much for a walk as for a ride.

I must apologize for detaining the Council for so long a time, and I will not detain it much longer. I have already spoken of the need for common sense, and I only wish to end by speaking, if I may, of the need for co-operation and good will. I have previously hesitated to harangue my eminent colleagues at any length, because, I think, I am the youngest and certainly the least experienced of the representatives on this Council at this time. However, it is my privilege and my burden to represent a permanent member, a great Power with—whatever its enemies may sometimes have said—a long and not entirely dishonourable association with the principles of tolerance, free exchange of ideas and settlement by agreement.

It is sometimes alleged—at other times implied or assumed—that the United Kingdom is in some way a protagonist in this dispute, since it has a special interest in Greek affairs, which is interpreted—and I am never quite sure why—as something sinister and disreputable. It is quite true that my country is vitally interested in Greece. There are, as everyone knows, historical, sentimental and intellectual reasons for this, of

La question de la souveraineté nationale mise à part — et, en toute justice, je ne puis attacher une très grande importance à la fierté nationale des différents pays lorsque, comme dans le cas présent, l'intérêt général est en jeu dans une mesure aussi grande — je ne sais pas et je ne puis concevoir pourquoi ces mesures constitueraient un remède si difficile à accepter pour ceux qui désirent réellement se débarrasser de ce mal. Je sais que les représentants intéressés ont donné certaines explications sur leur attitude dans cette question; cependant, je reste réellement déconcerté.

Il existe, certes, une thèse selon laquelle ce mal n'existe pas ou est d'une autre nature et demande un traitement différent. Le représentant de la Bulgarie, dont je goûte toujours beaucoup les interventions, nous a conté une histoire populaire où il était question de chameaux et d'autres mammifères et dont l'objet était, si je ne m'abuse, de comparer les inconvénients de l'enquête avec ceux d'une castration. Il donnait à entendre que, dans un cas comme dans l'autre, l'opération n'était pas à souhaiter, car, en ce qui concerne l'enquête, les quatre pays balkaniques s'entendraient parfaitement si le Conseil de sécurité voulait bien les laisser en paix. Je dois avouer à mon collègue bulgare que, lorsque j'ai entendu cela, j'ai eu quelque peu l'impression d'être dans la situation de *Candide* se promenant avec le docteur Pangloss et écoutant ses assurances que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. Malheureusement pour cette thèse, la majorité des membres du Conseil de sécurité ne partage pas cet optimisme. C'est pourquoi je ne puis m'empêcher de soupçonner qu'en l'occurrence le docteur Pangloss désirait moins emmener *Candide* en promenade que le faire marcher.

Je dois m'excuser d'avoir retenu l'attention du Conseil si longtemps et je n'en abuserai plus que pour quelques instants. J'ai déjà dit qu'il était nécessaire d'avoir du bon sens, et je désire, pour terminer, dire quelques mots sur la nécessité de la collaboration et de la bonne volonté. J'ai d'abord hésité à parler un peu longuement devant mes éminents collègues, car je crois être le plus jeune et je suis certainement le moins expérimenté des représentants qui siègent actuellement à ce Conseil. Cependant, j'ai le privilège et la charge de représenter un membre permanent, une grande Puissance, qui, quoi que ses ennemis aient pu parfois dire, est familiarisée depuis longtemps, ce qui n'est pas entièrement déshonorant, avec les principes de la tolérance, du libre échange des idées, et du règlement des différends par voie d'accord.

On prétend parfois, ou encore on laisse entendre ou l'on présume, que le Royaume-Uni est en quelque manière partie à ce différend, car il s'intéresse particulièrement aux affaires grecques, et cela est interprété, je ne sais jamais exactement pourquoi, comme quelque chose de redoutable et d'infamant. Il est parfaitement exact que mon pays s'intéresse à la Grèce de la façon la plus vive. Comme chacun le sait, il y

which we for our part are proud. There is the tie, in particular, forged by our partnership in the common and somewhat lonely struggle of Greece and the British Commonwealth of Nations in the war against foreign tyranny in 1940 and 1941. However, the really vital interest we have in Greece today is that peace should be maintained there. There is nothing sinister or disreputable about that. That is precisely why we are so anxious that the Security Council should be enabled to carry out unobstructedly in that area the functions which, without any shadow of a doubt, the framers of our Charter intended that it should perform. For that reason, I wish to support this part of the United States resolution as amended today by the representative of France.

The PRESIDENT: I think that all the representatives have had a chance to express their views on the legal questions before us. I think it is advisable that we should pass on to a discussion of the specific amendments to paragraph 3 (b) in the United States resolution. I want to remind the members of the Council that the French amendment (document S/430) consists of six points. Of these six points, the first five have been accepted by the representative of the United States. They are all before you; therefore I shall not read them.

I want to know if there are any comments with regard to these first five points. I shall consider separately the sixth point of the French amendment, which was changed by the French representative a short while ago. In order to proceed expeditiously, I shall ask if any member wishes to make any comments on paragraphs (1), (2), etc.

Colonel HODGSON (Australia): I understood from the statement made by the representative of France that he reserved his right to speak on the amendments before we considered them in detail. As far as my delegation is concerned, we should like to hear the views of the French representative on his amendments. Perhaps it might be more useful to the Council if we proceeded in that way.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I have but little to add to what I said just now. Since the Australian representative asks me to do so, I would simply recall that the object of the amendments which we propose in regard to the first five paragraphs is to define the element of conciliation and good offices in the commission's functions. The commission's powers of investigation, and hence the legal difficulties upon which I endeavoured to throw a little light just now by setting forth our point of view, do not make their appearance until paragraph (6).

I repeat, in the first five paragraphs we are entirely concerned with conciliation, and I do

à pour cela des raisons d'ordre historique, sentimental et intellectuel, et, quant à nous, nous en sommes fiers. En particulier, il existe le lien forgé au cours de notre association dans la lutte commune et quelque peu solitaire que la Grèce et le Commonwealth des nations britanniques ont soutenue contre la tyrannie étrangère, en 1940 et en 1941. Cependant, ce qui nous intéresse essentiellement en Grèce, aujourd'hui, c'est le maintien de la paix dans ce pays. Il n'y a rien de redoutable ou d'infamant à cela. C'est précisément la raison pour laquelle nous désirons tant que le Conseil de sécurité puisse, dans cette zone, remplir sans entrave les fonctions que, sans l'ombre d'un doute, les auteurs de notre Charte ont voulu qu'il remplisse. Pour cette raison, je désire appuyer la partie de la résolution présentée par les Etats-Unis que nous examinons dans la forme où elle a été amendée aujourd'hui par le représentant de la France.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je crois que tous les représentants ont eu la possibilité d'exprimer leur opinion sur les questions d'ordre juridique dont nous sommes saisis. Je crois qu'il conviendrait d'aborder la discussion des différents amendements au paragraphe 3 b) de la résolution des Etats-Unis. Je désire rappeler aux membres du Conseil que l'amendement de la France (document S/430) comporte six points. Sur ces six points, les cinq premiers ont été acceptés par le représentant des Etats-Unis. Vous les avez tous sous les yeux; il est inutile que je les lise.

Je désire savoir si ces cinq premiers points appellent des observations. Je prendrai séparément le sixième point de l'amendement français, qui vient d'être modifié par le représentant de la France il y a un instant. Afin de procéder rapidement, je demande si quelqu'un veut prendre la parole au sujet des paragraphes 1), 2), etc.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je crois que, dans sa déclaration, le représentant de la France s'est réservé le droit de prendre la parole sur ces amendements avant que nous ne les examinions en détail. La délégation australienne serait heureuse d'entendre l'exposé du représentant de la France sur les amendements qu'il présente. Le Conseil aurait peut-être intérêt à procéder de cette façon.

M. PARODI (France): Je n'ai que peu de chose à ajouter à ce que j'ai dit tout à l'heure. Puisque le représentant de l'Australie m'y invite, je voudrais simplement rappeler que les amendements que nous proposons en ce qui concerne les cinq premiers paragraphes ont pour objet de préciser tout ce qui, dans les fonctions de la commission, est œuvre de conciliation et de bons offices. C'est seulement avec le paragraphe 6) qu'apparaissent les pouvoirs d'enquête de la commission et, par conséquent, les difficultés juridiques sur lesquelles je me suis efforcé tout à l'heure de projeter un peu de lumière en exposant notre manière de voir.

Je le répète, avec les cinq premiers paragraphes nous sommes entièrement sur le terrain

not think that any of the difficulties raised applies to any of these paragraphs, at least in law.

The PRESIDENT: Does any representative wish to speak on paragraphs (1), (2) or (3)?

Mr. LÓPEZ (Colombia): We are not in complete agreement with paragraph (3). We should like to reserve our opinion until paragraph (6) is discussed, in order to make some remarks, if we find them necessary.

The PRESIDENT: The representative of Colombia reserves the right to discuss paragraph (3) later in our debate.

Mr. JOHNSON (United States of America): May I ask if paragraph 3 of the original United States resolution or paragraph (3) of the French amendment is the one to which reference is made?

The PRESIDENT: Paragraph (3) of the French amendment.

Does any representative wish to make any comments on paragraphs (4) or (5)?

Colonel KERENXHI (Albania) (*translated from French*): I should like to submit a few comments on both paragraph (3) and paragraph (4).

These two paragraphs deal with the functions of the commission in regard to refugees and the transfer of minorities. These very important questions were not examined during the discussion at a previous meeting of the amendments proposed by the United Kingdom representative. I think, however, that the Security Council could examine them today.

The refugee problem cannot be solved unless the nature of these refugees is taken into account. It is proposed, however, to solve it with the sole concern of taking steps to prevent the refugees engaging in political activity or taking steps to ensure their repatriation.

If the nature of these refugees is examined, it will be found that on the one hand there are democratic refugees—women, children and old people chased from their homeland by the terrorism exercised against them—whilst on the other there are war criminals and collaborators. Light is shed upon this immense difference between the two categories of refugees in the report of the Commission of Investigation. It is very clear that measures taken to solve the refugee question cannot be the same for these two categories. On the one hand, I repeat, there are innocent victims; on the other hand war criminals wanted by our Governments in application of the principles laid down by the Allies.

de la conciliation et il me semble qu'aucune des difficultés soulevées ne s'applique à l'un de ces cinq premiers paragraphes, en droit tout au moins.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): D'autres représentants désirent-ils prendre la parole au sujet des paragraphes 1), 2) ou 3)?

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Nous ne sommes pas entièrement d'accord sur le paragraphe 3). Nous désirons réserver notre opinion jusqu'à la discussion du paragraphe 6) afin de pouvoir présenter des observations si nous le jugeons opportun.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de la Colombie se réserve le droit de discuter le paragraphe 3) à un moment ultérieur de nos débats.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Puis-je demander s'il s'agit du paragraphe 3 de la résolution primitive des Etats-Unis ou du paragraphe 3) de l'amendement français?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il s'agit du paragraphe 3) de l'amendement français.

Quelqu'un désire-t-il prendre la parole au sujet des paragraphes 4) ou 5)?

Le colonel KERENXHI (Albanie): Je désire présenter quelques observations, à la fois sur le paragraphe 3) et sur le paragraphe 4).

Ces deux paragraphes ont trait à la partie de la mission de la commission concernant les réfugiés et le transfert des minorités. Ces questions, très importantes d'ailleurs, n'ont pas été examinées lors de la discussion qui a eu lieu à une séance antérieure au sujet des amendements proposés par le représentant du Royaume-Uni. Mais je pense que le Conseil de sécurité pourrait les examiner aujourd'hui même.

Le problème des réfugiés ne peut être résolu sans que l'on tienne compte de la nature de ces réfugiés. Or, on se propose de le résoudre en ayant seulement le souci de prendre des mesures pour empêcher les réfugiés de mener aucune activité politique ou des mesures tendant à assurer leur rapatriement.

Si l'on examine la nature de ces réfugiés, on constate que, d'un côté, il se trouve des réfugiés démocrates, des femmes, des enfants, des vieillards éloignés de leur pays par la terreur qui y est exercée contre eux, alors que, de l'autre côté, il y a des criminels de guerre et des collaborateurs. Cette immense différence entre les deux catégories de réfugiés est mise en lumière par le rapport de la Commission d'enquête. Il est bien évident que les mesures prises pour résoudre la question des réfugiés ne peuvent être les mêmes en ce qui concerne ces deux catégories. D'un côté, je le répète, il y a des victimes innocentes, de l'autre, des criminels de guerre recherchés par nos Gouvernements en application des principes définis par les Alliés.

The question cannot therefore be solved by confining ourselves to prohibiting refugees from engaging in any political activity. Such a procedure would be tantamount to examining the question from one side only and would not enable us to reach a solution. Such a method affords no assistance to the refugee victims in our countries; it carries with it no condemnation, and does not even indicate the causes of the policy of terrorism exercised against these victims. A draft resolution in this sense therefore does nothing new to ensure the refugees in our territories a possibility of returning home. Instead of assisting the return of these refugees to Greece, we shall see a new influx of refugees into the neighbouring countries, since there will be no direct relation between the measures taken and the causes forcing Greek refugees to leave their country.

There will thus be no return of refugees to Greece until they are assured of a tolerable life there, and until measures are taken not only to suppress terrorism but also to assist them to restore their economic situation. That is very important. Consider the 23,000 Cham refugees at present in Albania. They took nothing with them on leaving their homes. Their possessions have been stolen, their homes burnt to the ground. Their landed property has in many cases been split up and divided among the Greeks. Under these conditions, how can these refugees return home? It is easy to say that the problem of the refugees can be solved simply by repatriating them. But it is extremely difficult to carry out this repatriation if measures are not taken to ensure their livelihood in Greece, from both the political and the economic point of view.

The draft resolution on this question makes no mention of these problems, although they are essential ones. Instead of aiming at their repatriation, it is proposed to segregate the refugees in camps under international control. Instead of seeking an equitable solution to the question, efforts are being made to prolong the existing situation by the actual creation of camps under international control. The proposed methods, however, are in contradiction with the interests of the refugees, who wish to return home as soon as possible and do not want camps under international control. To solve the question in this manner would be to detract from the prestige of our Governments by subjecting them to control, by imposing institutions upon them to which they would be subordinated. In addition to this, our Governments are to be asked to set up camps as far as possible from the frontier, whereas up to the present they have done their best to place these refugees in regions where the economic conditions were most favourable. There are, as you see, a number of considerations which you must take into account. Finally, it may be asked whether our countries are responsible for the terrorism which forced the refugees to leave

On ne peut donc résoudre la question en se contenant d'interdire aux réfugiés de mener aucune activité politique. Procéder ainsi équivaudrait à n'examiner la question que d'un seul côté et ne permettrait pas d'arriver à une solution. Une telle méthode ne comporte aucune aide pour les victimes réfugiées dans nos pays; elle ne comporte aucune condamnation et elle n'indique même pas les causes de la politique de terreur exercée contre ces victimes. Une projet de résolution dans ce sens n'apporte donc rien de nouveau pour assurer aux réfugiés qui se trouvent sur le territoire de nos pays la possibilité de retourner chez eux. Au lieu que l'on assiste au retour en Grèce de ces réfugiés, on verra de nouveaux réfugiés grecs affluer dans les pays voisins, puisqu'il n'y aura aucune relation directe entre les mesures qui seront prises et les causes qui obligent les réfugiés grecs à quitter leur pays.

Ainsi donc, il n'y aura pas de retour des réfugiés en Grèce tant qu'on ne leur assurera pas dans ce pays une vie possible, tant qu'on ne prendra pas de mesures, non seulement pour supprimer la terreur, mais encore pour les aider à rétablir leur situation économique. Cela est très important. Imaginez les 23.000 réfugiés tchamouriotes qui se trouvent actuellement en Albanie: en quittant leur foyer, ils n'ont rien pris avec eux. Leurs biens ont été volés, leurs habitations brûlées. Leurs propriétés foncières ont été, dans plusieurs cas, divisées et réparties entre des Grecs. Comment, dans ces conditions, ces réfugiés pourraient-ils retourner chez eux? Il est facile de déclarer tout simplement que, pour résoudre le problème des réfugiés, il suffit de procéder à leur rapatriement. Mais il est extrêmement difficile d'effectuer ce rapatriement si on ne prend des mesures qui assureront leur vie en Grèce, tant du point de vue politique que du point de vue économique.

La proposition de résolution concernant cette question ne porte pas mention de ces problèmes, qu'il est pourtant indispensable d'envisager. Au lieu d'envisager leur rapatriement, on songe à isoler les réfugiés dans des camps qui seraient placés sous un contrôle international. Au lieu de chercher à résoudre équitablement la question, on cherche à prolonger la situation existante par la création même de ces camps qui seraient placés sous contrôle international. Or, les méthodes proposées vont à l'encontre même de l'intérêt des réfugiés, qui veulent retourner chez eux le plus vite possible et ne veulent pas de camps sous contrôle international. Résoudre la question de cette façon serait porter atteinte au prestige de nos Gouvernements en les soumettant à un contrôle, en leur imposant des institutions placées au-dessus d'eux. Ajoutons à cela que nos Gouvernements devraient procéder à la création de camps situés le plus loin possible de la frontière, alors que jusqu'à présent ils avaient fait ce qu'ils pouvaient pour placer ces réfugiés dans des régions où les possibilités économiques étaient les plus favorables. Il y a là, vous le voyez, une quantité de préoccupations dont vous devez tenir compte. Enfin, on

their own country, and whether it is therefore right that we should bear the resultant new burdens, detractions from our prestige and limitations on our freedom.

No. Up to the present we have fulfilled our humanitarian duty towards these refugees, and we cannot admit the justice of the measures you propose to recommend to us. Greek Government circles are alone responsible, and it would be unjust if Albania, Bulgaria and Yugoslavia were treated on the same footing as Greece by the recommendations.

It is said that the presence of refugees on either side constitutes a disturbing factor for the future. I say that the presence of Cham refugees in Albania is an obstacle to the establishment of good relations between our countries and Greece, and will continue to be so until serious measures are taken to ensure their return to their homes, to guarantee them normal living conditions and to compensate them for the losses they have suffered.

I also say that the presence of Albanian war criminal refugees in Greece constitutes a disturbing factor. The Commission of Investigation found that these war criminals were engaging in political activity directed against our country. The recommendations which you propose making to Greece, however, are not in conformity either with the Allied principles of war or with the attitude which should be adopted towards war criminals. According to these principles, these criminals should simply be handed over to us in order that they may pay for the acts which they committed against our people and the Allies.

This should be borne well in mind in tackling the refugee question.

I repeat once more that if, in solving this problem, the proposal contained in the United States resolution were followed, there would be a risk of confusing matters and rendering a solution still more difficult.

The same errors are repeated in regard to the question of the transfer of minorities.

I can state with assurance that there was not a single occasion during the work of the Commission of Investigation when it was faced with the necessity of envisaging a transfer of minorities. It is difficult to understand how this transfer came to be inserted in the Commission's proposals (document S/360, Volume I, page 251) and in those now before you. What has such a recommendation to do with the question which you are endeavouring to solve?

The Greek Government authorities have wiped out our minority in Greece; they have committed crimes which are condemned by human law and by the justice of all countries.

peut se demander si nos pays sont responsables de la terreur qui a obligé les réfugiés à quitter leur propre pays, et si nous devons supporter de ce fait de nouvelles préoccupations, des atteintes à notre prestige et l'assujétissement à un contrôle.

Non. Nous avons, jusqu'à maintenant, rempli nos devoirs humanitaires envers ces réfugiés et nous ne pouvons admettre comme justes les mesures que vous vous proposez de nous recommander. Les milieux gouvernementaux grecs sont les seuls responsables et il serait injuste que l'Albanie, la Bulgarie, la Yougoslavie soient touchées par les recommandations dans la même mesure que la Grèce.

On dit que la présence des réfugiés, de part et d'autre, constitue un facteur de troubles pour l'avenir. Je déclare que la présence des réfugiés tchamouriotes en Albanie constitue un obstacle à l'établissement de bonnes relations entre nos pays et la Grèce, et continuera d'en constituer un tant que l'on ne prendra pas des mesures sérieuses pour assurer leur retour dans leurs foyers, pour leur garantir des conditions de vie normales et pour les dédommager des pertes qu'ils ont subies.

Je dis également que l'existence des réfugiés criminels de guerre albanais en Grèce constitue un facteur de troubles. La Commission d'enquête a constaté que ces criminels de guerre mènent une activité politique dirigée contre notre pays. Mais les recommandations que vous vous proposez de faire à la Grèce ne sont aucunement en rapport avec les principes de guerre des Alliés, ni avec l'attitude qu'on doit adopter envers les criminels de guerre. Selon ces principes, on devrait tout simplement nous remettre ces criminels afin qu'ils paient pour les actes qu'ils ont perpétrés contre notre peuple et contre les Alliés.

Voilà ce que l'on doit avoir bien en vue lorsque l'on aborde la question des réfugiés.

Je répète encore une fois que si, pour résoudre ce problème, on suivait la proposition contenue dans la résolution des Etats-Unis, on risquerait d'embrouiller les choses et de rendre leur solution encore plus difficile.

On retrouve les mêmes erreurs lorsqu'il s'agit de la question du transfert des minorités.

Je déclare fermement que, durant les travaux de la Commission d'enquête, on ne s'est pas une seule fois trouvé devant la nécessité d'envisager un transfert de minorités. Il est difficile de comprendre comment on en est arrivé à ce transfert dans les propositions de la Commission (document S/360, volume 1, page 261) et dans celles qui vous sont actuellement soumises. Qu'est-ce qu'une telle recommandation vient faire dans la question que vous vous efforcez de résoudre?

Les autorités gouvernementales grecques ont anéanti notre minorité en Grèce; elles ont commis des crimes qui sont condamnés par le droit humain et par la justice de tous les pays. Mais

But this does not mean that, in order to find a solution of the question, recourse must be had to the transfer of minorities. On the contrary, it would be entirely just and essential to assist the return to Greece of thousands of Cham and Macedonian refugees by assuring them a normal life from both the political and the economic point of view.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) (*translated from French*): I should merely like to associate myself with the Albanian representative's statement.

I would recall that, in our second statement, we dealt at length with the question.¹ We emphasized that it would be unjust to place the democratic elements that sought refuge in the three Balkan countries on the same footing as the traitors and "quislings" who fled to escape from their Governments. We further emphasized that, in our opinion, a recommendation to transfer minorities would be a sanction of the practices of extermination hitherto pursued by the Greek Government against the Macedonian and Cham minorities.

Mr. LÓPEZ (Colombia): The Colombian delegation entertains very serious doubts as regards the advisability of giving the commission some of the powers mentioned in paragraph (3), which seems to us to be a kind of police power.

According to our view, we believe it would be more advisable for the Security Council to make one paragraph of paragraphs (3) and (4), and we would suggest for paragraph (4): "To assist the above-mentioned Governments in the negotiation and conclusion of arrangements for the transfer of refugees and minorities."

As it stands now, paragraph (4) provides that the commission should assist the Governments in the negotiation and conclusion of arrangements for the transfer of minorities. Instead of making a similar provision for refugees, paragraph (3) says: "To assist in the implementation of the recommendations made to the four Governments under this resolution with respect to refugees; to receive reports from the four Governments with respect to persons who may cross or have crossed from the territory of any one of such countries to any of the others; to maintain a register for its confidential use of all such persons and to assist in the repatriation of those who wish to return to their homes . . ."

We submit that, if the commission is to be provided with all the staff necessary to discharge its duties, including persons able to act as border observers and to report on the observance of the frontier conventions recommended under this resolution, on the state of the frontier area and cognate matters, it would seem to us that it would be better to omit the police powers that are given to the commission under

cela ne veut pas dire du tout que, pour trouver une solution à la question, on doive recourir au transfert des minorités. Au contraire, il serait absolument juste et indispensable de contribuer au retour en Grèce de milliers de réfugiés tchamouriotes et macédoniens en leur assurant une vie normale tant du point de vue politique que du point de vue économique.

M. VILFAN (Yougoslavie): Je voudrais simplement m'associer à la déclaration du représentant de l'Albanie.

Je rappelle que, dans notre deuxième exposé, nous avons longuement traité de la question¹. Nous avons insisté sur le fait qu'il serait injuste de mettre sur le même pied les éléments démocrates qui ont cherché refuge dans les trois pays balkaniques et les traîtres et "quislings" qui se sont enfuis pour se soustraire à leurs Gouvernements. Nous avons souligné ensuite que, à notre avis, une recommandation visant au transfert des minorités serait une consécration des pratiques d'extermination appliquées jusqu'ici par la Gouvernement grec contre les minorités macédoniennes et tchamouriotes.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): La délégation de la Colombie doute beaucoup qu'il soit opportun de donner à la commission certains pouvoirs mentionnés au paragraphe 3) qui nous semblent avoir le caractère de pouvoirs de police.

A notre avis, il serait préférable que le Conseil de sécurité fonde en un seul les paragraphes 3) et 4), et nous proposons pour le paragraphe 4) la rédaction suivante: "Aider les Gouvernements susmentionnés à négocier et à conclure des accords pour le transfert de réfugiés et de minorités."

Dans sa rédaction actuelle, le paragraphe 4) prévoit que la commission aidera les Gouvernements à négocier et à conclure des accords pour le transfert des minorités. Au lieu de prévoir des dispositions analogues pour les réfugiés, le paragraphe 3) est ainsi conçu: "Aider à la mise en œuvre des recommandations faites dans la présente résolution aux quatre Gouvernements intéressés en ce qui concerne les réfugiés; recevoir de ces Gouvernements des informations au sujet des personnes qui passent ou sont passées du territoire de l'un de ces pays dans celui d'un autre; tenir un registre confidentiel de ces personnes et aider au rapatriement de celles d'entre elles qui le désirent . . ."

Si la commission doit être pourvue de tout le personnel nécessaire pour lui permettre de s'acquitter de sa tâche, y compris les personnes pouvant faire fonction d'observateurs aux frontières et de nous rendre compte de la façon dont les conventions de frontière recommandées par cette résolution sont respectées, de la situation qui règne le long de la frontière, et des questions connexes, il nous semble qu'il serait préférable

¹ See *Official Records of the Security Council, Second Year, No. 59.*

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année, No 59.*

paragraph (3). Then, as we would have it, the functions of the commission would be:

First, to assist in the negotiation and conclusion of the frontier conventions recommended;

Secondly, to study and make recommendations to the Governments concerned with respect to additional bilateral agreements for the pacific settlement of disputes;

Thirdly, to use its good offices for the pacific settlement of controversies arising from frontier violations, controversies connected with the application of the frontier conventions, and complaints regarding the conditions on the borders; and

Fourthly, to assist the Governments in the negotiation and conclusion of arrangements for the transfer of refugees and minorities.

I think that wording would be better and more consistent; it would be more in keeping with the prestige and the standing of the commission as a subsidiary organ of the Security Council not to undertake such police powers as are provided for in paragraph (3) of the amendments which we are discussing.

The PRESIDENT: The representative of Colombia has made a concrete suggestion. If I understand it, it would be equivalent to deleting the last portion of paragraph (3), after the first semicolon.

Mr. LÓPEZ (Colombia): To make my point clearer, it would be equivalent to striking out paragraph (3) and then having paragraph (4) read: "To assist the Governments concerned in the negotiation and conclusion of arrangements for the transfer of *refugees and minorities*." Thus we could have the provisions necessary for the transfer of both refugees and minorities without bringing them into the resolution.

The PRESIDENT: May I ask the representative of the United States what his reaction is to this question?

Mr. JOHNSON (United States of America): I regret to say that my delegation cannot accept this suggestion made by the representative of Colombia. We have accepted the text as it stands in the French amendment and we feel that we must stand by that.

In our opinion, some system for the control of refugees is essential to the effective working of the commission and to the objectives of restoring and maintaining peace in that region. Minorities are only a related question. The problem is quite different. That obviously must be a voluntary arrangement, by agreement among the countries and also agreement with the minorities concerned. It is a recommendation; nothing more than that. But the control of the refugee

de supprimer les pouvoirs de police conférés à la commission par le paragraphe 3). Dans ce cas, les fonctions de la commission prévues par ce paragraphe seraient les suivantes:

En premier lieu, aider les Gouvernements à négocier et à conclure les conventions de frontière recommandées;

En second lieu, étudier la possibilité d'accords bilatéraux supplémentaires susceptibles d'aider au règlement pacifique des différends et faire des recommandations dans ce sens aux Gouvernements intéressés;

En troisième lieu, prêter ses bons offices pour le règlement pacifique des litiges résultant de violations de frontière, des litiges se rapportant à l'application des conventions de frontière et des plaintes concernant la situation à la frontière;

En quatrième lieu, aider les Gouvernements à négocier et à conclure des accords pour le transfert des réfugiés et des minorités.

Je crois que ce texte serait préférable et plus logique; d'autre part, la commission servirait mieux son prestige et agirait de façon plus conforme à son rôle d'organe subsidiaire du Conseil de sécurité en n'utilisant pas les pouvoirs de police prévus au paragraphe 3) des amendements que nous discutons.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de la Colombie a fait une proposition concrète. Si je comprends bien, elle tendrait à la suppression de la dernière partie du paragraphe 3) à partir du premier point-virgule.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Pour m'exprimer plus clairement, ma proposition tend à supprimer le paragraphe 3) et à rédiger le paragraphe 4) comme suit: "Aider les Gouvernements intéressés à négocier et à conclure des accords pour le transfert de *réfugiés et de minorités*." Nous pourrions ainsi prévoir les dispositions nécessaires pour le transfert des réfugiés et des minorités, sans les faire figurer dans la résolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puis-je demander au représentant des Etats-Unis quelle est son opinion à ce sujet?

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je regrette de devoir dire que ma délégation ne peut pas accepter la proposition faite par le représentant de la Colombie. Nous avons accepté le texte qui figure dans l'amendement français, et nous estimons devoir nous y tenir.

A notre avis, un système de contrôle des réfugiés est indispensable pour que le travail de la commission soit efficace et pour que la paix soit rétablie et maintenue dans cette région. La question des minorités n'est qu'une question connexe. Le problème est tout à fait différent. Il est évident que la solution doit en être cherchée dans un accord librement conclu entre les divers pays avec le consentement des minorités intéressées. Il ne s'agit que d'une recommanda-

problem is essential to the effective functioning of this commission if it is to carry out its purpose.

The United States delegation would much prefer to see the text remain as it is worded in the French amendment.

Mr. DENDRAMIS (Greece) (*translated from French*): The allegations of the Albanian and Yugoslav representatives were the subject of long discussion before the Commission of Investigation. Replies were given by the Greek liaison representative. I see no purpose in reopening the discussion, and I consider it preferable not to prolong this debate.

Mr. LÓPEZ (Colombia): I should like to point out that in paragraph 4 of the amendment presented by the United Kingdom delegation¹, there is a recommendation to the following effect:

"As the presence of refugees in any of the four countries is a disturbing factor, the Security Council recommends to the Governments of Albania, Bulgaria, Greece and Yugoslavia that they:

"1. Remove such refugees as far from the country from which they came as is practically possible;

"2. Segregate them in camps or otherwise;

"3. Take effective measures to prevent their participation in any political or military activity.

"The Security Council recommends that such camps be placed under the supervision of some international body authorized by the United Nations to undertake the task."

That is why it seems to us repetitious to say in this paragraph:

"To assist in the implementation of the recommendations made to the four Governments under this resolution with respect to refugees; to receive reports from the four Governments with respect to persons who may cross or have crossed from the territory of any one of such countries to any of the others; to maintain a register for its confidential use . . ."

The resolution here very specifically provides for the control of refugees. That is why we thought that it would not detract from the effectiveness and strength of the resolution if we left out the question of the confidential register. However, I do not want to press my point. I simply want to say that our suggestion is in keeping with the spirit of our other recommendations.

Mr. JOHNSON (United States of America): I very much regret to find myself in disagreement with the representative of Colombia, whose ideas are so constructive and who has been so very

tion et de rien d'autre. Toutefois, si la commission doit s'acquitter de sa tâche, elle ne peut pas fonctionner efficacement sans un contrôle de la question des réfugiés.

La délégation des Etats-Unis préférerait de beaucoup que le texte reste celui qui figure dans l'amendement français.

M. DENDRAMIS (Grèce): Les allégations des représentants de l'Albanie et de la Yougoslavie ont fait l'objet de longues discussions devant la Commission d'enquête. Les réponses ont été données par l'agent de liaison grec. Je crois inutile de rouvrir la discussion et je juge préférable de ne pas prolonger ce débat.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais faire observer que le paragraphe 4 de l'amendement présenté par la délégation du Royaume-Uni¹ recommande ce qui suit:

"Etant donné que la présence de réfugiés dans l'un quelconque de ces quatre pays constitue un facteur de trouble, le Conseil de sécurité recommande aux Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Grèce et de la Yougoslavie:

"1. D'éloigner les réfugiés le plus possible de la frontière de leur pays d'origine;

"2. De les isoler dans des camps ou de toute autre manière;

"3. De prendre des mesures efficaces pour les empêcher de participer à toute activité politique ou militaire.

"Le Conseil de sécurité recommande de placer ces camps sous le contrôle d'un organisme international chargé par les Nations Unies de remplir cette mission."

Il nous semble donc superflu de préciser dans le paragraphe que nous examinons:

"Aider à la mise en œuvre des recommandations faites dans la présente résolution aux quatre Gouvernements intéressés en ce qui concerne les réfugiés; recevoir de ces Gouvernements des informations au sujet des personnes qui passent ou sont passées du territoire de l'un de ces pays dans celui d'un autre; tenir un registre confidentiel de ces personnes . . ."

La résolution prévoit ici très clairement le contrôle des réfugiés. C'est pourquoi nous pensons que le fait d'omettre la question du registre confidentiel n'enlèverait rien à l'efficacité et à la force de la résolution. Cependant, je ne désire pas insister. Je veux simplement dire que notre proposition est conforme à l'esprit de nos autres recommandations.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je regrette beaucoup de me trouver en désaccord avec le représentant de la Colombie dont les idées sont si constructives et

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 61.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No. 61.

helpful throughout this long discussion. I hope, however, that the Council will decide to retain in this resolution the provisions regarding refugees.

We are faced with a quite exceptional situation in so far as political conditions in that part of the world are concerned. The paragraph (4) to which the representative of Colombia first referred consists of a set of recommendations. We hope that the countries concerned, if this resolution passes, will accept the recommendations of the Council in the spirit in which they are made. The other operative paragraph, which the representative of Colombia would now like to suppress, supplements the first paragraph (4), if those countries accept the recommendations—and we are assuming that they will.

The paragraph is really designed to protect the rights of the refugees as much as to help stabilize the situation. The keeping of a confidential register will be a very effective check on persons who may attempt to recross the frontier for illegal purposes. Some sort of control under the United Nations for a time—and, we hope, a short time—is essential. There are various types of refugees. This system, we hope, will protect the innocent. However, those who are not innocent are among the chief troublemakers, and they should be under some measure of control by the international body. I do not think that any fundamental human right is being impaired by this resolution. The refugees also are protected, in that it is stipulated that they shall not be returned to the country of their origin without suitable arrangements. The country returning them could exact guarantees for personal safety. Every possible safeguard for the rights of the individual is preserved in this text.

I admit that a system of control, by an international body, of persons passing across frontiers is certainly not a normal condition. However, we are not dealing with a normal condition. The Council hopes to prevent any outbreak against international peace in this region. I therefore hope that the representative of Colombia will consent not to press his suggestion. I regret that my delegation cannot agree with his view.

The PRESIDENT: The representative of the United States has accepted points (1), (2), (3), (4) and (5) of amendment 3 submitted by the French delegation. As I understand it, the representative of Colombia does not intend to make any formal proposal. I therefore declare points (1), (2), (3), (4) and (5) of amendment 3 to be part of the United States resolution,

qui nous a apporté une aide si considérable au cours de nos longs débats. J'espère cependant que le Conseil décidera de maintenir dans la résolution les dispositions concernant les réfugiés.

Nous nous trouvons devant une situation tout à fait exceptionnelle du point de vue des conditions politiques régnant dans cette partie du monde. Le paragraphe 4) auquel le représentant de la Colombie a tout d'abord fait allusion comporte une série de recommandations. Nous espérons que, si cette résolution est adoptée, les pays intéressés accepteront les recommandations du Conseil et comprendront l'esprit dans lequel elles auront été faites. Un autre paragraphe de la résolution proprement dite, paragraphe que le représentant de la Colombie voudrait supprimer, complètera le paragraphe 4) primitif si ces pays acceptent les recommandations, et nous supposons qu'ils le feront.

En réalité, ce paragraphe a autant pour objet de protéger les droits des réfugiés que d'aider à stabiliser la situation. La tenue d'un registre confidentiel fournira un contrôle très efficace des personnes qui pourront essayer de retraverser la frontière à des fins illégales. Il est indispensable d'instituer une certaine forme de contrôle sous les auspices des Nations Unies, pour une période limitée, que nous souhaitons de courte durée. Il existe différents genres de réfugiés. Nous espérons que ce système protégera les innocents. Cependant, ceux qui ne sont pas innocents figurent parmi les principaux fauteurs de troubles, et il faut les soumettre à certaines mesures de contrôle de la part de l'organisme international. Je ne pense pas que cette résolution porte atteinte à aucun des droits fondamentaux de l'homme. Les réfugiés sont également protégés par la disposition prévoyant qu'ils ne seront pas renvoyés dans leur pays d'origine sans arrangements appropriés. Le pays qui les renvoie peut exiger des garanties pour leur sécurité personnelle. Le texte prévoit toute la protection possible des droits des individus.

J'admets qu'un système de contrôle, par un organisme international, des personnes traversant les frontières ne représente certainement pas une situation normale. Cependant, dans le cas présent, nous ne nous trouvons pas devant une situation normale. Le Conseil espère prévenir dans cette région tout acte menaçant la paix internationale. C'est pourquoi j'espère que le représentant de la Colombie consentira à ne pas insister sur sa proposition. Je regrette que la délégation des Etats-Unis ne puisse pas accepter son point de vue.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant des Etats-Unis a accepté les points 1), 2), 3), 4) et 5) de l'amendement No 3 soumis par la délégation française. Si je comprends bien, le représentant de la Colombie ne désire pas présenter de proposition formelle. Je déclare par conséquent que les points 1), 2), 3), 4) et 5) de l'amendement No 3 sont incorporés

and I instruct the Secretariat to prepare the text accordingly.

We shall now pass on to point (6) of amendment 3 submitted by the French delegation. The representative of France has submitted a new text, which has been distributed to the members of the Council. To begin the discussion of this item, I shall ask the representative of the United States for his reaction.

Mr. JOHNSON (United States of America): The text submitted by the French delegation, which is now before us, is satisfactory to my delegation.

The PRESIDENT: As there are no other comments on point (6) of amendment 3, I shall instruct the Secretariat to include that paragraph in the final text of the United States resolution.

Mr. LÓPEZ (Colombia): In the first place, I should like to say that the powers of the Security Council to investigate are very clear under Article 34. Chapter VI as a whole has been discussed during the course of our meetings on this question, and I should like to add that few provisions of the Charter are as clear to us as the provisions contained in Chapter VI. There is no doubt of the legality, under Chapter VI, of the action we wish to take. However, in our approach to this problem, we have been more in favour of enumerating the commission's functions of conciliation; only after that do we come to the powers of investigation, which are contained in paragraph IX of the Colombian suggestions, as given in the Press Division Release PM/443. That paragraph reads as follows:

"The commission shall have the staff necessary to discharge its duties, including persons able to act as border observers and to report on the observance of the frontier conventions recommended under this resolution, the state of the frontier area and cognate matters. The commission shall perform its tasks on either side of the Greek borders with the co-operation of the officials and nationals of the four Governments concerned. In case the commission finds it necessary to make investigations in order to carry out the functions herein enumerated, it shall have the same authority as the Commission established under resolution of the Security Council¹ dated 19 December 1946."

It seems to us that in this way it is stated more clearly what the commission will or will not do first. First, it will approach the problem as a commission of conciliation, having, however, all the necessary powers to carry out any investigation if the need should arise—that is, the same powers that were granted to the Commission

à la résolution présentée par la délégation des Etats-Unis et je prescris au Secrétariat de préparer un texte en conséquence.

Nous passons maintenant au point 6) de l'amendement français No 3. Le représentant de la France a soumis un nouveau texte qui a été distribué aux membres du Conseil. Nous abordons la discussion de ce point et je demanderai l'opinion du représentant des Etats-Unis.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis peut accepter le texte soumis par la délégation française dont nous sommes maintenant saisis.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puisqu'il n'y a pas d'autres observations au sujet du point 6) de l'amendement No 3, je prescris au Secrétariat d'incorporer ce paragraphe au texte définitif de la résolution des Etats-Unis.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais dire en premier lieu que les pouvoirs d'enquête du Conseil de sécurité sont nettement établis à l'Article 34. Au cours de nos séances consacrées à cette question, la discussion a porté sur l'ensemble du Chapitre VI, et je puis ajouter que peu de dispositions de la Charte nous semblent aussi claires que celles du Chapitre VI. Il n'est pas douteux que le Chapitre VI autorise les mesures que nous voulons prendre. Cependant, lorsque nous avons examiné ce problème, nous avons préféré énumérer les fonctions de conciliation de la commission, et ce n'est qu'après l'avoir fait que nous avons envisagé les pouvoirs d'enquête qui sont mentionnés au paragraphe IX des propositions faites par la Colombie, reproduites dans le communiqué de presse PM/443. Le texte de ce paragraphe est le suivant:

"La commission sera pourvue du personnel nécessaire pour lui permettre de s'acquitter de sa tâche, y compris les personnes pouvant faire fonction d'observateurs aux frontières et de rendre compte de la façon dont les conventions de frontière recommandées par cette résolution sont respectées, de la situation qui règne le long de la frontière, et des questions connexes. La commission accomplira ses fonctions de part et d'autre des frontières grecques, en coopération avec les fonctionnaires et les ressortissants des quatre Gouvernements intéressés. Au cas où la commission estimerait nécessaire de procéder à une enquête afin d'accomplir les fonctions énumérées ci-dessus, elle aura les mêmes pouvoirs que la Commission créée par la résolution du Conseil de sécurité¹ en date du 19 décembre 1946."

Il nous semble que ceci constitue un exposé plus clair de ce que la commission fera ou ne fera pas en premier lieu. Elle considérera d'abord le problème en tant que commission de conciliation, disposant cependant de tous les pouvoirs nécessaires pour mener toute enquête dont le besoin se ferait sentir, c'est-à-dire des

¹ See *Official Records of the Security Council*, First Year, Second Series, No. 28.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Première Année, Deuxième Série, No 28.

established by the resolution of 19 December 1946. In this way, perhaps, the proposal would be more acceptable or might obtain more co-operation from the four Governments concerned. The French amendment which we are now discussing provides that the commission: "In order to keep the Security Council informed, shall,

"(a) Whenever it may deem it useful, investigate any alleged frontier violations;

"(b) Investigate complaints by any of the Governments concerned with respect to the conditions on the border whenever, in its opinion, these conditions are likely to lead to a deterioration of the situation. Its authority with respect to investigation shall be identical to that vested in the Commission established under the resolution of the Security Council of 19 December 1946."

It seems to us that again we are repeating here something for which we have already made provision. Paragraph (6), sub-paragraph (b) quoted above states: "Investigate complaints by any of the Governments concerned with respect to conditions on the border whenever, in its opinion, these conditions are likely to lead to a deterioration of the situation." Paragraph (5) already states: "To use its good offices for the settlement, by the means mentioned in Article 33 of the Charter, of: . . . (c) Complaints regarding conditions on the border which may be brought to the attention of the commission by one Government against another". This, it seems to us, is substantially the same. Therefore, we would respectfully suggest that the powers of investigation should be granted in case the need for them should arise while the commission is performing its task. The paragraph we have suggested reads very clearly: "In case the commission finds it necessary to make investigations in order to carry out the functions herein enumerated . . ." This is really broader in a certain sense than the French amendment; but it provides that the powers are to be granted and exercised if and when they are found necessary in carrying out the functions enumerated in the resolution, and it does not set up the commission as a commission of investigation. The commission would have the power to investigate but it would not be constituted as a commission of conciliation and investigation.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I should like to submit a remark on what the Colombian representative said just now. I have no author's vanity in regard to the amendment which we proposed, and, if modifications appear desirable to the Council, I for my part will not oppose them. I should like, however, to point out—and this was the sense of the legal comments which I submitted at the beginning of this meeting—that the specific object of the last text we submitted was to distinguish in the Commission's task between its duties

mêmes pouvoirs que ceux qui ont été donnés à la Commission créée par la résolution du 19 décembre 1946. De cette façon, la proposition serait peut-être plus facilement acceptée ou obtiendrait peut-être une plus grande coopération de la part des quatre Gouvernements intéressés. L'amendement français que nous discutons maintenant prévoit que: "En vue de tenir informé le Conseil de sécurité, la commission

"a) Enquêtera, dans tous les cas où elle le jugera utile, sur toute violation de frontière qui lui aura été signalée;

"b) Enquêtera sur les faits relatifs à la situation sur la frontière et ayant fait l'objet d'une plainte de la part de l'un des Gouvernements intéressés, chaque fois qu'elle jugera ces faits susceptibles d'amener une aggravation de la situation. La commission sera alors investie de pouvoirs identiques à ceux de la Commission d'enquête instituée par la résolution du Conseil de sécurité en date du 19 décembre 1946."

Il nous semble qu'il y a ici répétition de ce qui a déjà été prévu. L'alinéa b) du paragraphe 6) mentionné ci-dessus spécifie que la Commission: "Enquêtera sur les faits relatifs à la situation sur la frontière et ayant fait l'objet d'une plainte de la part de l'un des Gouvernements intéressés, chaque fois qu'elle jugera ces faits susceptibles d'amener une aggravation de la situation." Or, le paragraphe 5) stipule déjà: "Prêter ses bons offices pour le règlement, par les moyens mentionnés à l'Article 33 de la Charte: . . . c) des plaintes qui pourraient être portées par un Gouvernement contre un autre, dont la commission serait saisie concernant la situation sur la frontière." A notre avis, cela revient essentiellement au même. C'est pourquoi nous proposons que la commission reçoive des pouvoirs d'enquête qu'elle utiliserait si la nécessité s'en faisait sentir pendant qu'elle accomplira sa tâche. Le paragraphe que nous avons proposé stipule très clairement: "Au cas où la Commission estimerait nécessaire de procéder à une enquête afin d'accomplir les fonctions énumérées ci-dessus . . ." En réalité, ce texte est, en un certain sens, plus général que celui de l'amendement français, mais il prévoit que les pouvoirs sont accordés et exercés lorsque cela est jugé nécessaire pour remplir les fonctions énumérées dans la résolution et il n'institue pas la commission comme commission d'enquête. La commission aura le pouvoir d'enquête mais ne sera pas constituée en commission de conciliation et d'enquête.

M. PARODI (France): Je voudrais présenter une observation sur ce que vient de dire le représentant de la Colombie. Je n'ai aucun amour-propre d'auteur en ce qui concerne l'amendement que nous avons proposé et si des modifications paraissent désirables au Conseil, pour ma part je ne m'y opposerai pas. Je désire faire observer cependant, et c'était le sens des observations de droit que j'ai présentées au début de cette séance, que le dernier texte que nous avons soumis avait précisément pour objet de distinguer entre ce qui, dans la mission de la com-

under Article 34 and its purely conciliatory functions. I still think that it would be difficult to say that the powers of investigation as provided by our resolution of December¹ were intended to constitute the commission's entire task, including its task of conciliation. The two aspects of this task must be distinguished.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) (*translated from French*): I do not wish to enter upon a legal discussion, for the characteristic of such discussions is that usually, after they have taken place, everyone maintains his position.

To my great regret, I am obliged to say that the French representative's arguments have not convinced me.

The point I should like to stress is that for us the question is not a purely legal or theoretical one, and that the legal objections we have submitted should be considered together with our observations on the substance of the question. Our views regarding the commission are not determined only by legal considerations but also by our past experience. I think I said, in my preliminary statement, that if the objections we raised were not discussed, we should end by asking ourselves what use it was having recourse to such a commission.

There are questions we raised in the Commission and have raised again before you, to which we have received no answer. Our feeling can be put very simply: if the objections we submit are not going to be discussed, even when supported by valid arguments, we really see no possibility of collaborating with such a commission.

I venture to recall yet another argument which is not mine but which I merely saw in the newspapers. Recently, our Government did not agree that the Subsidiary Group should enter Yugoslavia and undertake investigations there. As an argument in support of its attitude, it said: We have quoted a certain number of frontier incidents provoked by Greece and the Commission has not examined a single one. Only three or four weeks ago, Yugoslavia informed the Security Council of a very serious incident; it has not been examined by the Subsidiary Group which, on the other hand, never fails to examine incidents reported by the Greek Government.

Our arguments and legal objections are not submitted, and should not be examined, separately. For us this is not a theoretical or academic question; what we are doing is to support by legal arguments a thesis based on facts and on our experience of the past.

mission, est relatif à l'Article 34 et ce qui est fonction de pure conciliation. Je continue à penser qu'il serait difficile de dire que les pouvoirs d'enquête tels qu'ils avaient été prévus par notre résolution du mois de décembre¹ pourraient s'appliquer à l'ensemble de la tâche de la commission, y compris sa tâche de conciliation. Il est nécessaire de distinguer entre les deux aspects de cette tâche.

M. VILFAN (Yougoslavie): Je ne voudrais pas entrer dans une discussion juridique, car le propre des discussions de cette nature est que d'ordinaire, après qu'elles ont eu lieu, chacun reste sur sa position.

A mon grand regret, je suis obligé de dire que les arguments du représentant de la France ne m'ont pas convaincu.

Le point sur lequel je voudrais insister, c'est qu'il ne s'agit pas pour nous d'une question purement juridique ou théorique et que les objections juridiques que nous avons présentées doivent être considérées conjointement avec nos observations de fond. Notre point de vue relativement à la commission n'est pas déterminé seulement par des considérations juridiques, mais aussi par notre expérience du passé. Je crois avoir dit, au cours de mon exposé préliminaire, que, si l'on ne discutait pas les objections présentées par nous, nous finirions par nous poser cette question: à quoi bon le recours à une telle commission?

Il y a des questions que nous avons posées devant la Commission et que nous avons posées à nouveau devant vous, et sur lesquelles nous n'avons pas reçu de réponse. Notre sentiment se traduit d'une façon très simple: si l'on ne veut pas discuter les objections que nous présentons, même lorsqu'elles sont étayées par des arguments valables, nous ne voyons vraiment pas la possibilité de collaborer avec une telle commission.

Je me permettrai de rappeler encore un argument qui n'est pas de moi, mais que j'ai vu simplement dans les journaux. Récemment, notre Gouvernement n'a pas été d'accord pour que le groupe subsidiaire pénètre en Yougoslavie et y opère des recherches. Comme argument à l'appui de son attitude, il a dit: Nous avons cité un certain nombre d'incidents de frontière provoqués par la Grèce et la Commission n'en a pas examiné un seul. Il y a seulement trois ou quatre semaines, la Yougoslavie a avisé le Conseil de sécurité d'un très grave incident; ce dernier n'a pas été examiné par le Groupe subsidiaire, qui, en revanche, ne manque jamais de procéder à l'examen des incidents présentés par le Gouvernement grec.

Nos arguments, nos objections juridiques ne sont pas présentés et ne doivent pas être examinés isolément. Il ne s'agit pas pour nous d'une question théorique ou académique, il s'agit pour nous d'appuyer par des arguments juridiques une thèse fondée sur des réalités et sur notre expérience du passé.

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, Second Series, No. 28.*

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Seconde Série, No 28.*

The PRESIDENT: The United States delegation has declared its acceptance of paragraph (6) of the French amendment. The representative of Colombia has made a suggestion concerning it, and I wonder what the United States representative's reaction to that is.

Mr. JOHNSON (United States of America): My delegation will have to stand on the text of the French amendment. I should just like to say that the French text is agreeable to my delegation for the reasons set out by the representative of France in his last statement.

The PRESIDENT: As there are no further comments on paragraph (6), I shall instruct the Secretariat to include it in the text of the United States resolution.

We now have before us four additional amendments presented by the representative of France. Amendment 4 refers to paragraph 3 (c) and (d) of the United States resolution. For the information of the Council, I wish to mention that we have not settled paragraph 3 (a). However, in conformity with the wishes of the representative of the United States, I shall leave this to the very end of our discussion; that may serve to accelerate the proceedings.

In reference to amendment 4, I should like first to have the reaction of the United States representative.

Mr. JOHNSON (United States of America): This amendment of the French delegation is acceptable to my delegation. I should like to make clear, however, just what the amendment is, as we see it, because the actual text of the French amendment in document S/430 seems to refer to a paper in which the lining and pagination are not the same as in document S/391.

Amendment 4 states: "Replace the last two lines of paragraph (c) . . ." In our resolution, document S/391, paragraph (c) consists of only two lines. Therefore, as I understand it, the representative of France is proposing that paragraph (c) should read: "The commission shall have its headquarters in Salonika." The remainder of that paragraph is to be suppressed. That is the way the amendment is supposed to read. However, if it is ready literally, it would mean the suppression of the entire paragraph, if the document of reference is the one which we have before us. That is not what was intended.

The remainder of the wording is entirely acceptable. I should merely like to have the representative of France confirm that what I have just said is correct.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): The interpretation of the text of our amendment just given by the United States representative is correct. The drafting of our text is not sufficiently precise on this point. The amendment does not refer to the clause concerning the

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis a déclaré qu'elle accepte le paragraphe 6) de l'amendement français. Le représentant de la Colombie a fait une proposition à ce sujet et je voudrais connaître l'opinion du représentant des Etats-Unis.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Ma délégation s'en tiendra au texte de l'amendement français. Je voudrais simplement ajouter que ma délégation approuve ce texte pour les raisons exposées dans la dernière déclaration du représentant de la France.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puisque personne ne présente plus d'observations sur le paragraphe 6), je prescris au Secrétariat de l'incorporer dans le texte de la résolution des Etats-Unis.

Nous sommes maintenant saisis de quatre amendements supplémentaires présentés par le représentant de la France. L'amendement No 4 se rapporte aux alinéas c) et d) du paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis. A titre d'information, je voudrais dire que nous n'avons pas encore terminé la discussion du paragraphe 3 a). Cependant, pour me conformer aux désirs du représentant des Etats-Unis, je réserverai cette question pour la fin de notre discussion, ce qui pourrait accélérer nos débats.

Au sujet de l'amendement No 4 je voudrais avoir tout d'abord l'opinion du représentant des Etats-Unis.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis peut accepter cet amendement français. Je voudrais cependant préciser le sens de cet amendement, tel qu'il nous est présenté, car le texte de l'amendement français qui figure dans le document S/430 semble se référer à un document dont la pagination et la disposition ne correspondent pas à celles du document S/391.

L'amendement 4 dit: "Remplacer les deux dernières lignes de l'alinéa c) . . ." Dans notre résolution (document S/391), le paragraphe c) ne comporte que deux lignes. Par conséquent, si je comprends bien, le représentant de la France propose que l'alinéa c) devienne: "La commission aura son siège à Salonique", le reste de cet alinéa étant supprimé. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'amendement. Cependant, dans son sens littéral, il signifierait que tout l'alinéa doit être supprimé, si le document auquel il se rapporte est bien celui que nous avons sous les yeux. Ce n'est pas ce qui a été envisagé.

Les autres parties de ce texte sont parfaitement acceptables. Je voudrais seulement que le représentant de la France confirme si ce que j'ai dit est exact.

M. PARODI (France): L'interprétation correcte du texte de notre amendement est bien celle que vient d'indiquer le représentant des Etats-Unis. La rédaction de notre texte n'est pas assez précise sur ce point. L'amendement vise, non pas le membre de phrase relatif au

headquarters of the commission, but only to what follows.

Mr. LÓPEZ (Colombia): Although it is clear that the majority of the Commission is definitely in favour of having the headquarters of the commission in Salonika, I wish to say that we believe it would be more advisable to have the proposed commission meet first in Geneva, Switzerland, but be authorized to move its headquarters to any other place if it deems it advisable to do so. We favour having the commission start work in some place removed from the frontier area, such as Geneva; then if it finds it necessary to move its headquarters, it may do so, and it may go to whatever place it deems advisable.

Mr. JOHNSON (United States of America): The possibility of the commission's having its permanent headquarters in some place other than the region concerned has been the subject of much friendly discussion and comment amongst all the representatives. The United States delegation believes that the commission should have its seat in the region affected, and that Salonika is the only practicable spot. The commission would have full authority, under other terms of the resolution, to move when it deems fit, and to visit the capitals of the other countries in connexion with the various tasks which have been assigned to it.

If the commission sits in Geneva, I do not believe it will have the feel of the situation, which would be possible if it were in the troubled region. My delegation feels strongly that Salonika should be designated as the central headquarters of this commission.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): The views expressed by the Colombian representative were at one time those of the French delegation. I now, however, support the idea of establishing the commission on the spot, largely on account of the news which we have received during recent weeks, and which we thought for some time was going to influence our discussions.

Whether the news was correct or exaggerated, it would be useful to have a body on the spot capable of giving us prompt information. However we may interpret the news—and for my part I think we were right not to precipitate our discussions as a result of newspaper reports—it seems to me that what has happened proves the necessity of having such a body on the spot.

I should like to add that the part of the resolution regarding the headquarters of the commission being fixed at Salonika in no way detracts from our desire that the commission should

siège de la commission, mais seulement ce qui suit.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Bien qu'il soit évident que la majorité du Conseil désire nettement établir à Salonique le siège de la commission, je voudrais dire que nous estimons préférable que la commission proposée se réunisse d'abord en Suisse, à Genève. Elle devrait cependant être autorisée à transférer son siège en tout autre lieu, si elle jugeait opportun de le faire. Nous préférierions que la commission commence ses travaux à un endroit qui, comme Genève, est éloigné de la zone frontrière. Si, par la suite, elle estimait nécessaire de transférer son siège, elle pourrait le faire et se fixer en tout lieu qu'elle estimerait approprié.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La possibilité de fixer le siège permanent de la Commission en un lieu qui ne serait pas situé dans la région intéressée a fait l'objet de beaucoup de discussions amicales et de critiques de la part des différents représentants. La délégation des Etats-Unis croit que la commission doit avoir son siège dans la région intéressée et que Salonique est le seul endroit pratique. La commission aura parfaitement le droit, en vertu d'autres dispositions de la résolution, de se déplacer lorsqu'elle l'estimera nécessaire et de visiter les capitales d'autres pays pour remplir les différentes tâches qui lui ont été assignées.

Si la commission avait son siège à Genève, je ne crois pas qu'elle se rendrait parfaitement compte de la situation comme elle pourrait le faire si elle se trouvait dans la région des troubles. La délégation des Etats-Unis croit fermement que Salonique doit être désignée comme siège central de cette commission.

M. PARODI (France): les vues exprimées par le représentant de la Colombie ont été, pendant un temps, celle de la délégation française. Mais je me rallie actuellement à l'idée de l'installation de la commission sur place, en grande partie en raison des nouvelles que nous avons reçues au cours des dernières semaines et dont nous avons pensé, pendant un certain temps, qu'elles allaient avoir une influence sur nos délibérations.

Que ces nouvelles aient été exactes ou qu'elles aient été grossies, dans l'un comme dans l'autre cas, il est utile qu'il y ait sur place un organisme en état de nous renseigner rapidement. Il nous semble donc que ce qui s'est passé — quelle que soit la manière dont on l'interprète et je pense, pour ma part, que nous avons eu raison de ne pas précipiter nos discussions en fonction des nouvelles parues dans la presse — nous démontre la nécessité d'avoir sur place un tel organisme.

Je voudrais ajouter que la partie de la résolution relative au siège de la commission à fixer à Salonique n'enlève rien à notre souci d'envisager la commission tout d'abord comme une

be primarily a commission of conciliation. I am confident that, in its functions of conciliation, the Commission will do good work which will probably involve moving from one capital to another, and that the position of its headquarters, wherever this may be, will have no influence on its conciliatory tasks.

The PRESIDENT: The representative of Colombia has not made any formal proposal, and consequently, I shall instruct the Secretariat to include the French amendment in the text of the United States resolution.

We now have points (e) and (f) of paragraph 3 of the United States resolution, which concern the rules of procedure and the quarterly reports of the commission. There are no amendments to these points, and I should just like to ask whether anyone wishes to make a comment or any proposals on this subject.

As there are no comments, I shall pass to the next French amendment, which is number 5. This is an amendment to paragraph 3 (h) of the United States resolution. There is also another French amendment, number 6, which is an amendment to paragraph 3 (g) of the United States resolution. I will follow the order of the French proposals, and we will consider first the fifth French amendment, which refers to paragraph 3 (h). The text is before you. I should like to ask the representative of the United States whether he has any comments to make.

Mr. JOHNSON (United States of America): The United States delegation accepts that amendment.

The PRESIDENT: As there is no further comment, I shall instruct the Secretariat to add the amendment to the text of the United States resolution.

Mr. LÓPEZ (Colombia): With regard to amendment 6, I do not see any very good reason why the commission should remain in existence until a certain definite date, such as 31 August 1949, as stipulated here. That is two years hence. It seems to me that, rather than fix a specific date, it would be more advisable to suggest that the commission should remain in existence until the Security Council, by affirmative action, decides otherwise. The commission would thus remain in existence for as long a time as might be necessary.

The PRESIDENT: I understand that there are no more comments on French amendment 5. The question raised by the representative of Colombia concerns amendment 6 submitted by the French delegation, which refers to paragraph 3 (g) in the United States resolution concerning the dates set for the existence of the commission.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): The remark just made by the Colom-

mission de conciliation. J'exprime avec confiance le souhait que, dans ses fonctions de rapprochement, la commission fera un travail suffisant, qui probablement la conduira à se déplacer d'une capitale à l'autre et que le lieu où elle siègera, quel qu'il soit, n'influera pas sur sa tâche de rapprochement.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Comme le représentant de la Colombie n'a pas fait de proposition formelle, je prescris au Secrétariat d'insérer l'amendement français dans le texte de la résolution présentée par les Etats-Unis.

Nous passons maintenant aux alinéas e) et f) du paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis qui ont trait au règlement intérieur de la commission et aux rapports trimestriels que celle-ci doit présenter. Aucun amendement n'a été proposé sur ces points, et je désire savoir si quelqu'un désire présenter des observations ou faire des propositions sur ce sujet.

Puisque personne ne demande la parole, je passe à l'amendement français suivant, qui porte le numéro 5. Cet amendement se rapporte à l'alinéa h) du paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis. Il existe également un autre amendement français, qui porte le numéro 6 et a trait à l'alinéa g) du paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis. Je respecterai l'ordre suivi dans la proposition française, et nous considérerons d'abord l'amendement français No 5 se rapportant à l'alinéa h) du paragraphe 3. Vous êtes en possession du texte. Je voudrais savoir si le représentant des Etats-Unis désire présenter des observations sur cet amendement.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis accepte cet amendement.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puisqu'il n'y a pas d'autres observations, je prescris au Secrétariat d'insérer cet amendement dans le texte de la résolution des Etats-Unis.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): En ce qui concerne l'amendement No 6, je ne vois aucune raison valable pour que la commission reste en fonctions jusqu'à une date précise, par exemple celle du 31 août 1949 qui est indiquée dans le texte. Cela nous reporte à deux ans. Il me semble qu'il serait préférable de proposer que la commission restera en fonctions aussi longtemps que le Conseil de sécurité n'en aura pas décidé autrement par un acte positif, au lieu de fixer une date précise. La commission subsisterait ainsi aussi longtemps que son existence serait nécessaire.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je crois que personne ne désire prendre la parole au sujet de l'amendement français No 5. La question soulevée par le représentant de la Colombie concerne l'amendement No 6 qui a trait à l'alinéa g) du paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis, où est prévue la période pendant laquelle fonctionnera la Commission.

M. PARODI (France): L'observation que vient de faire le représentant de la Colombie est

bian representative is in conformity with our original intention in drafting the amendment. It has been pointed out to us, however, that the wording which has just been proposed might be understood as fixing an unlimited life for the commission, and that it would be preferable to have some limit, it being understood that the Council could always put an end to the functions of the commission before that limit was reached. The representatives of the States concerned might tell us which wording they prefer.

My second remark is directed especially to the United States representative. In regard to paragraph (4), the United States representative asked a moment ago if the amendment retained the phrase saying that the commission would have its headquarters at Salonika. As a matter of fact, we had intended to go back to this question in paragraph (6), which states that the commission will begin its work at Salonika within 30 days. This is a wider formula which would allow the commission to move its headquarters if the situation eased.

If the representative of the United States would accept this in the sense I have indicated—for it is a question of substance—perhaps the amendment could be left as it is, and the references covered by amendment No. 4 could be deleted in paragraphs (c) and (d).

Colonel HODGSON (Australia): The recommendations of the Commission of Investigation were very precise on the point of two years, and I should be glad to know why that precision has not been retained. It does not seem to me that the proposal is in conformity with the actual recommendation, which states that the body shall be established for a period of at least two years. "Established", to my mind, must mean established and ready to commence its functions at Salonika. In view of the time that may elapse before these resolutions are approved, Governments appoint their representatives, a staff is organized and arrangements are made for matters such as transportation and office accommodation, it may well be some months before the commission gets into operation. In the meantime, however, the Subsidiary Group can, if this Council so decides, continue its investigations. In accordance with the resolution as it now stands, the commission would cease to exist, failing a decision to the contrary, on 31 August 1949. If we assume that the commission will not be ready to function until perhaps October or November, then it would exist less than the two years recommended by the Commission of Investigation. I should therefore prefer that the sentence read: "The commission shall commence its work as soon as practicable and shall remain in existence for two years after its establishment at Salonika . . ."

conforme à ce qui avait été notre intention première en rédigeant l'amendement. Mais il nous avait été fait observer que la formule qui vient d'être proposée pourrait avoir l'inconvénient d'être comprise comme prévoyant une durée illimitée de la commission, et qu'il était préférable de fixer une limite, étant entendu que le Conseil pourra toujours mettre fin aux fonctions de la commission avant que cette limite ne soit atteinte. Les représentants des Etats intéressés pourraient d'ailleurs nous dire quelle est la formule qu'ils préfèrent.

Ma seconde remarque s'adressera particulièrement au représentant des Etats-Unis. A propos du paragraphe 4), le représentant des Etats-Unis a demandé, il y a un instant, si cet amendement laissait subsister la phrase disant que la commission aurait son siège à Salonique. En réalité, nous avons pensé reprendre cette question au paragraphe 6), qui stipule que la commission commencera ses travaux à Salonique dans un délai de trente jours; ceci est une formule plus large qui permettrait à la commission, si la situation se détendait, de transporter son siège ailleurs.

Si le représentant des Etats-Unis acceptait cette formule avec le sens que je viens d'indiquer — car il y a là une question de fond — peut-être pourrait-on alors laisser l'amendement tel qu'il est et supprimer, dans les paragraphes c) et d), les références qui sont visées par l'amendement No 4.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Les recommandations de la Commission d'enquête étaient très précises en ce qui concerne la période de deux ans et je voudrais savoir pourquoi cette précision n'a pas été conservée. Il me semble que la proposition n'est pas conforme à cette recommandation dans laquelle il est dit que l'organe en question devrait être établi pour une période de deux ans au moins. A mon avis, "établi" signifie établi et prêt à commencer ses travaux à Salonique. Si l'on considère le temps que pourront nécessiter l'approbation de ces résolutions, la désignation par les différents Gouvernements de leurs représentants, la réunion du personnel nécessaire et les dispositions appropriées relatives aux questions telles que celle des moyens de transport et celle des locaux administratifs, plusieurs mois pourront s'écouler avant que la commission ne commence à exercer ses fonctions. Toutefois, le Groupe subsidiaire pourra entre temps, si le Conseil en décide ainsi, continuer ses travaux d'enquête. Conformément au texte actuel de la résolution, la commission cesserait d'exister le 31 août 1949, à moins que le Conseil n'en décide autrement. Si nous admettons que la commission ne pourra peut-être pas commencer à fonctionner avant octobre ou novembre, elle existera pendant une période inférieure aux deux ans recommandés par la Commission d'enquête. C'est pourquoi je préférerais que le texte de cette phrase soit le suivant: "la commission commencera ses travaux aussitôt que possible et elle restera en fonctions pendant deux ans à compter du moment où elle aura été établie à Salonique . . ."

I should like to say that my delegation has no knowledge of the actual reason why the Commission of Investigation specified a definitive time such as two years. We personally do not know the reason, although I should like to know it; but, generally speaking, I think that, if this Council is getting periodic and constant reports, it will be in a position to determine how long the commission should last. For that reason we should be prepared to support the Colombian proposal. It may be that the commission should exist for more than two years, for example; in that case we would not have to take the decision which is now necessary under the resolution.

Mr. JOHNSON (United States of America): The United States delegation really prefers its original text to that submitted in the French amendment. The period of two years is the time mentioned in the report itself. However, my delegation would have no objection to accepting the Colombian representative's proposal, if it met the views of the majority of the Council. If I understood that proposal correctly, it is that the Council may, by affirmative action, either prolong or shorten the life of the commission according to necessity. I do not recall the exact formulation. However, I should prefer the original text, which states that the commission should commence its work as soon as practicable, instead of within thirty days, as the latter would be a very difficult mandate to carry out. For practical reasons, it would not be easy. If any term is to be set to the life of the commission, it should not be in excess of two years, unless the Council shall have decided to extend it beyond that time.

I may take this occasion to make a comment on the suggestion made by the representative of France. My delegation would not be willing to have the provision that Salonika should be the principal headquarters of the commission deleted from the resolution. If any deletion is to be made, I should prefer that it were made in the paragraph we have under discussion now. We have to mention Salonika only once. Let the commission meet where it pleases to form its initial organization, provided it begins work as soon as practicable in Salonika and organizes its principal headquarters at that base. It does not mean that it will have to stay there always. It will go wherever its duties may call. But any commission of this nature, it seems to us, should have a place which is generally known as its central headquarters. There should be some one spot that is known to be the central headquarters, where the commission will have a central bureau.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): If the United States representative does not accept the deletion of the statement that

Je désire déclarer que la délégation de l'Australie ne connaît pas la vraie raison pour laquelle la Commission d'enquête a fixé une période précise de deux ans. Personnellement, nous en ignorons le motif, bien que nous soyons désireux de le connaître; mais, parlant d'une façon générale, je pense que, si le Conseil reçoit des rapports périodiques réguliers, il sera en mesure de déterminer combien de temps devra durer l'existence de la commission. C'est pourquoi nous sommes disposés à appuyer la proposition de la Colombie. Il peut, par exemple, se faire que la commission doive exister pendant plus de deux ans; dans ce cas, nous ne serions pas obligés de prendre une décision spéciale comme cela serait nécessaire si nous conservions la résolution dans sa forme actuelle.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis préfère certainement son texte primitif à celui qui figure dans l'amendement français. La période de deux ans est celle qui est mentionnée dans le rapport lui-même. Toutefois, la délégation des Etats-Unis pourrait accepter la proposition du représentant de la Colombie au cas où la majorité du Conseil l'approuverait. Si j'ai bien compris cette proposition, elle prévoit que le Conseil pourra, suivant les nécessités, soit prolonger, soit diminuer, par une action positive, la durée de l'existence de la commission. Je ne me rappelle pas les termes exacts. Cependant, je préférerais le texte primitif, selon lequel la commission devait commencer ses travaux aussitôt que possible, et non pas dans les trente jours, car cette dernière condition serait très difficile à réaliser. Pour des raisons d'ordre pratique, cela ne serait pas facile. Si la durée de l'existence de la commission doit faire l'objet d'une limitation, elle ne devrait pas dépasser deux ans, à moins que le Conseil ne décide de la prolonger au delà de cette période.

Je profite de l'occasion pour formuler une remarque au sujet de la proposition faite par le représentant de la France. La délégation des Etats-Unis ne voudrait pas que la disposition fixant Salonique comme siège principal de la commission soit supprimée de la résolution. S'il faut supprimer quelque chose, je préférerais que cela soit fait dans le paragraphe que nous discutons en ce moment. Il nous suffit de mentionner Salonique une seule fois. Permettons à la commission de se réunir où il lui plaira pour créer son organisation initiale, mais ceci à condition qu'elle commence ses travaux à Salonique aussitôt que possible et qu'elle y établisse son siège principal. Cela ne signifie pas qu'elle devra y rester en permanence. Elle ira là où ses fonctions pourront l'appeler. Mais il nous semble qu'il doit exister pour une commission de ce genre un lieu dont tout le monde sait qu'il est son siège central. Il doit y avoir un lieu où l'on saura que se situe le siège central de la commission et où celle-ci aura un bureau central.

M. PARODI (France): Si le représentant des Etats-Unis n'accepte pas que soit supprimée la fixation du siège de la commission à Salonique

the commission's headquarters will be at Salonika from what used to be our amendment No. 4, there is of course no point in retaining the reference to Salonika here. So far as I am concerned, I would also agree to revert to the original text of the United States resolution by deleting the mention of the thirty-day period.

In regard to the deletion of the date of 31 August 1949, I also willingly agree to the Colombian proposal, if the countries concerned have no comments. I give it an optimistic interpretation, considering it to mean that the commission will perform its task with sufficient energy and good fortune as to render its maintenance until 31 August 1949 unnecessary.

Mr. LÓPEZ (Colombia): I believe the logical thing to do is to provide that the commission shall remain in existence for as long a time as the Security Council may find it necessary; and that it will stop functioning when the Security Council, by affirmative action, so decides. There is no need to fix any date for the termination of the functions of the commission. What I do believe is necessary is to set a date for the beginning of the work of the commission.

I could also add that omitting any mention of two years' duration would, I think, indicate a more hopeful approach to the problem, and the commission would seem more like a commission of conciliation. That would seem more optimistic than to decide beforehand that the commission is to function for two entire years.

The PRESIDENT: While not expressing any views of my own on the point under discussion, I should like to draw the attention of the members of the Council to a certain implication in the proposal of the representative of Colombia: namely, that if a date is fixed for the termination of the commission, as is done in the original United States and French proposals, a special decision of the Council would be necessary to alter that date. Now, if, as proposed by the representative of Colombia, there is no time-limit set, a positive decision of the Council would be required in order to dissolve the commission. I should like to draw the attention of the Council to the fact that in such a case, any permanent member of the Council could, by a negative vote, prevent the dissolution of the commission. Whatever the decision of the Council may be, I think it should be made in full consciousness of this implication.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): The question formulated by the Colombian representative appears to contain an interesting point in regard to the beginning of the work of the new commission.

The English text of this proposal provides in particular:

"The commission shall commence its work as soon as practicable and shall supersede the Com-

mission dans ce qui constituait notre amendement No 4, il n'y a pas lieu, en effet, de maintenir ici la référence à Salonique. D'autre part, je suis d'accord, en ce qui me concerne, pour revenir au texte primitif de la résolution des Etats-Unis en supprimant la mention du délai de trente jours.

Quant à la suppression de la date du 31 août 1949, je me rallie volontiers également à la proposition colombienne, s'il n'y a pas d'observation de la part des pays intéressés. Dans mon esprit, je l'entends sous une forme optimiste, considérant qu'elle signifie que la commission aura rempli sa tâche avec suffisamment d'activité et de bonheur pour qu'il ne soit pas nécessaire de la maintenir jusqu'au 31 août 1949.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Je crois qu'il serait logique de décider que la commission restera en fonctions aussi longtemps que le Conseil de sécurité le jugera nécessaire et qu'elle cessera son activité lorsque le Conseil de sécurité en décidera ainsi par un acte positif. Il n'est pas nécessaire de préciser la date à laquelle cesseront les fonctions de la commission. A mon avis, ce qu'il importe de faire, c'est de fixer une date pour le début des travaux de la commission.

Je pourrais également ajouter que, si nous ne mentionnons pas la période de deux ans, cela signifiera, je pense, que nous considérons le problème avec plus de confiance, et la commission aura davantage le caractère d'une commission de conciliation. Cela semblera plus optimiste que de décider à l'avance que la commission devra exister pendant deux années entières.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Sans exprimer d'opinion personnelle sur le point en discussion, je voudrais attirer l'attention des membres du Conseil sur un des résultats implicites de la proposition du représentant de la Colombie, qui est le suivant: si l'on fixe une date à laquelle prendront fin les fonctions de la commission, comme le prévoient la proposition primitive des Etats-Unis et la proposition française, le Conseil devra prendre une décision spéciale pour modifier cette date. Cependant, si, comme le propose le représentant de la Colombie, l'on ne fixe pas de date, le Conseil devra prendre une décision positive pour dissoudre la commission. Je désire attirer l'attention du Conseil sur le fait que, dans ce cas, tout membre permanent du Conseil pourra, en votant contre, empêcher la dissolution de la commission. Quelle que puisse être la décision du Conseil, je pense qu'elle doit être prise en connaissance de cause.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): La question formulée par le représentant de la Colombie contient, semble-t-il, une indication intéressante en ce qui concerne le début des travaux de la nouvelle commission.

Le texte anglais de cette proposition prévoit notamment:

"The commission shall commence its work as soon as practicable and shall supersede the

mission of Investigation established by resolution dated 19 December 1946 . . .”

This text appears to avoid an interruption in the work of the two commissions, whilst there is no indication of this in the amendment proposed by the French delegation. Is there not a gap here?

The PRESIDENT: Various views have been expressed on this matter. I should now like to hear the final reaction of the representative of the United States.

Mr. JOHNSON (United States of America): On the matter immediately at issue, the United States delegation would be glad to express its agreement with whatever may be the wish of the majority of the Council. I think that it would be desirable to have an approximate date fixed for the beginning of the commission's work; in that regard, I agree with the representative of Colombia. However, I think it is difficult to say that the commission must meet in Salonika within thirty days.

I would suggest a wording to the effect that the commission should meet and commence its work by 1 September, or as soon thereafter as possible. That would leave a little leeway and make allowance for unavoidable difficulties and accidents.

The suggestion made by the representative of Colombia that, in the absence of affirmative action by the Council, the life of the commission should be indefinite, would be agreeable to the United States delegation. I think the Council can always take cognizance of any improvement in the situation and decide whether or not there is need for the commission to function any longer. However, the technical difficulty pointed out by the President certainly exists; there is no question about that.

The United States delegation therefore thinks it might be preferable to retain the general language of the recommendation in the report itself: that the life of the commission should be fixed tentatively at two years; and that, at the end of that time or shortly before, the Council should review the situation in order to determine whether the commission should be continued for any additional length of time. That would seem to meet the practical requirements of the commission. A term of less than two years would not seem to be long enough to accomplish anything useful. However, if we adopt the recommendation in the report, we can look forward to the possibility that the commission will be definitely terminated within two years provided that conditions at that time justify such a measure.

Mr. LÓPEZ (Colombia): It might be a simple matter to amend our suggestion in accordance with the remarks made by the representative of

Commission of Investigation established by resolution dated December 19, 1946 . . .”

Ce texte paraît de nature à éviter une solution de continuité entre les travaux des deux commissions, tandis qu'on ne voit aucune indication à cet égard dans l'amendement proposé par la délégation française. N'y a-t-il pas dans ce dernier une lacune?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Différentes opinions ont été exprimées sur cette question. Je désire maintenant connaître l'opinion définitive du représentant des Etats-Unis.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Sur la question que nous discutons pour le moment, la délégation des Etats-Unis serait heureuse de se rallier au désir exprimé par la majorité du Conseil, quel qu'il soit. Je pense qu'il serait désirable de fixer une date approximative pour le début des travaux de la commission; en ceci, je suis d'accord avec le représentant de la Colombie. Cependant, je pense qu'il est difficile de dire que la commission devra se réunir à Salonique dans les trente jours.

Je propose d'adopter un texte prévoyant que la commission devra se réunir et commencer ses travaux pour le 1er septembre ou aussitôt que possible après cette date. Cela lui laisserait une certaine latitude et tiendrait compte des difficultés et des incidents inévitables.

La délégation des Etats-Unis accepterait volontiers la proposition faite par le représentant de la Colombie selon laquelle l'existence de la commission se prolongerait indéfiniment si le Conseil ne prend pas de décision positive. Je pense que le Conseil pourra toujours prendre connaissance d'une amélioration de la situation et décider s'il est encore nécessaire que la commission continue ses travaux. Cependant, les difficultés d'ordre technique indiquées par le Président existent certainement, cela n'est pas douteux.

C'est pourquoi la délégation des Etats-Unis estime qu'il serait peut-être préférable de conserver les termes généraux de la recommandation contenue dans le rapport même, à savoir que la durée de l'existence de la commission serait fixée provisoirement à deux ans et que, à la fin de cette période ou un peu avant, le Conseil examinerait à nouveau la situation afin de déterminer si la commission doit continuer à fonctionner pendant une période supplémentaire. Cela semblerait correspondre aux nécessités pratiques devant lesquelles la commission se trouvera placée. Une période inférieure à deux ans semblerait insuffisante pour accomplir quelque chose d'utile. Cependant, si nous adoptons la recommandation contenue dans le rapport, nous pourrions prévoir que la commission cessera définitivement d'exister dans deux ans, à condition qu'à ce moment la situation justifie une telle mesure.

M. LÓPEZ (Colombie) (*traduit de l'anglais*): Il serait facile de modifier notre proposition en tenant compte des remarques faites par le repré-

the United States. Our original suggestion reads: "The commission shall commence its work as soon as practicable and shall supersede the Commission of Investigation established by resolution dated 19 December 1946 . . ." It might be amended to read: "The commission shall commence its work as soon as practicable after 1 September . . ." I am wondering whether that change would be satisfactory to the United States delegation.

The PRESIDENT: I should like to ask the representative of the United States whether he wishes to accept that suggestion. Then, too, I think we have to settle the question whether the termination date should remain 31 August 1949 or whether some change should be made in that regard.

Mr. JOHNSON (United States of America): I have no objection to any language which would make the life of the commission approximately two years, and which would provide that, in accordance with the suggestion made by the representative of Colombia in his paragraph X—which is a very valuable one—it would take over from the previous Commission, and that the Subsidiary Group should remain in being and deliver over its functions to the succeeding commission. There would be a hiatus of some two or three weeks, or possibly a month, but not more. That would be a most practicable arrangement.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): I would ask the French and United States representatives if they would agree to insert, after the sentence dealing with the beginning of the commission's work, a sentence on the following lines: "The beginning of its activities will put an end to the activities of the Commission of Investigation and of the Subsidiary Group".

Mr. JOHNSON (United States of America): That formula is agreeable to my delegation.

The PRESIDENT: I shall ask the Secretariat to include that sentence when it prepares the full text.

Colonel HODGSON (Australia): I should be obliged if you would read the whole proposal again.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General): "The commission shall commence its work as soon as practicable after 1 September 1947. It shall remain in existence until 31 August 1949. The beginning of the activities of the commission will put an end to the activities of the Commission of Investigation established by resolution dated 19 December 1946 and the Subsidiary Group thereof established by resolution¹ dated 18 April 1947."

Colonel HODGSON (Australia): It was that last sentence which I wanted especially to hear.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 37.

sentant des Etats-Unis. Le texte de notre proposition primitive était le suivant: "La commission commencera ses travaux aussitôt que possible et remplacera la Commission d'enquête établie par la résolution du 19 décembre 1946 . . ." On pourrait le modifier de la façon suivante: "La commission commencera ses travaux aussitôt que possible après le 1er septembre . . ." Je me demande si cette modification pourrait donner satisfaction à la délégation des Etats-Unis.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je désire savoir si le représentant des Etats-Unis désire accepter cette proposition. Je pense également que nous devons décider si les fonctions de la Commission doivent toujours cesser le 31 août 1949 ou si cette date doit être modifiée.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je ne souleverai pas d'objections contre tout texte fixant approximativement à deux ans l'existence de la commission et indiquant, conformément à la proposition faite par le représentant de la Colombie au paragraphe X de son texte — proposition qui a une grande valeur — que la nouvelle commission remplacera l'ancienne et que le Groupe subsidiaire restera en fonctions et transmettra ses pouvoirs à la commission qui lui succédera. Il y aura une interruption de deux ou trois semaines, d'un mois peut-être au maximum. Cela constituera une formule très pratique.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): Je demande au représentant de la France et au représentant des Etats-Unis s'ils accepteraient, après la phrase visant l'entrée en fonctions de la commission, l'insertion d'une autre phrase qui pourrait être conçue en ces termes: "Son entrée en fonctions mettra fin aux activités de la Commission d'enquête et du Groupe subsidiaire."

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis accepte cette formule.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je prescris au Secrétariat d'insérer cette phrase dans le texte complet lorsque celui-ci sera préparé.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Je désire que l'on relise la proposition dans son ensemble.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) (*traduit de l'anglais*): La commission commencera ses travaux aussitôt que possible après le 1er septembre 1947. Elle restera en fonction jusqu'au 31 août 1949. Le début de l'activité de la commission mettra fin à l'existence de la Commission d'enquête établie par la résolution du 19 décembre 1946 et du Groupe subsidiaire établi par la résolution¹ du 18 avril 1947."

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): C'est cette dernière phrase que je

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 37.

To my mind it is not sufficiently precise. It says "The beginning of the activities of the commission". That might be in New York; it might be on a ship going over to Salonika; it might be anywhere. Why not say "The establishment of the commission"? We know where it will be. We have to give it a chance, as Mr. Johnson suggests, to take over the archives and the records of the Subsidiary Group.

Mr. JOHNSON (United States of America): That is agreeable to me.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium) (*translated from French*): In French, I think the establishment of the commission would take place on the adoption of the resolution creating it. If we adopt this resolution in three days' time, the commission will be established in three days' time. But that does not seem to be the Australian representative's understanding.

The PRESIDENT: We shall ask the Secretariat to study the French translation carefully.

Mr. JOHNSON (United States of America): In order to make the meaning of this perfectly clear, I should like to say a few words. As I understand it, the intention of the representative of Australia is that when this commission starts to work in the area where its duties lie, and actually begins to function, it will take over from the Subsidiary Group. At that moment the earlier Commission and Subsidiary Group will cease to exist.

The PRESIDENT: The Assistant Secretary-General suggests that the words "establishment of the commission in Salonika" will remove any doubts.

Colonel HODGSON (Australia): That was my intention.

The PRESIDENT: Since that is accepted, I shall instruct the Secretariat to write the proposal that way.

Before we adjourn, perhaps we can clear up French amendment 7. It simply suggests the addition of a final paragraph to the United States resolution. If this is acceptable to the representative of the United States, no further discussion on the subject will be necessary.

Mr. JOHNSON (United States of America): The United States delegation will be glad to accept this amendment.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I should merely like to suggest a very slight modification to the amendment which I myself proposed. I submit it in particular to the United States representative, who will be able to tell us this evening or tomorrow whether he accepts it.

The text of our amendment No. 4 is as follows: "The Security Council, conscious of the

désirais spécialement entendre. A mon avis, elle n'est pas suffisamment précise. Elle stipule: "Le début de l'activité de la commission." Cela peut être à New-York; cela peut être à bord d'un navire se dirigeant vers Salonique; cela peut être n'importe où. Pourquoi ne pas dire "L'établissement de la commission"? Nous savons où elle sera établie. Nous devons lui donner la possibilité, comme M. Johnson l'a proposé, de reprendre les archives et les fiches du Groupe subsidiaire.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Cela me convient.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique): En français, je crois que l'établissement de la commission aura lieu lors de l'adoption de la résolution qui la créera. Si nous prenons cette résolution dans trois jours, c'est dans trois jours que la commission sera établie. Mais je ne crois pas que telle soit la conception du représentant de l'Australie.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous demanderons au Secrétariat d'examiner soigneusement la traduction française.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je voudrais dire quelques mots pour préciser ce point. A mon sens, le représentant de l'Australie envisage que la commission remplacera le Groupe subsidiaire au moment où elle commencera ses travaux dans la région où elle est appelée à les effectuer, c'est-à-dire lorsqu'elle entrera réellement en fonctions. A ce moment, la Commission précédente et le Groupe subsidiaire cesseront d'exister.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le Secrétaire général adjoint estime que les mots "établissement de la commission à Salonique" supprimeront tout doute possible.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): Telle était mon intention.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Puisque cela est accepté, je prescris au Secrétariat de rédiger la proposition de cette façon.

Avant d'ajourner la séance, nous pourrions peut-être examiner l'amendement français No 7. Il a simplement pour objet d'ajouter un paragraphe final à la résolution des Etats-Unis. Si le représentant des Etats-Unis peut l'accepter, il sera inutile de poursuivre la discussion de la question.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis est heureuse d'accepter cet amendement.

M. PARODI (France): Je voudrais simplement suggérer une très légère modification à l'amendement que j'ai moi-même proposé. Je la sou mets notamment au représentant des Etats-Unis, qui pourra nous dire ce soir ou demain s'il l'accepte.

Le texte de notre amendement No 4 est le suivant: "Le Conseil de sécurité, conscient de

gravity of the situation as revealed in the report of the Commission of Investigation, appeals, etc. . . .” I propose to delete the phrase: “as revealed in the report of the Commission of Investigation”. The amendment would therefore read: “The Security Council, conscious of the gravity of the situation, appeals, etc. . . .” The words I propose to delete add nothing to the text since its purpose is to appeal for conciliation and not the adoption of the report’s conclusions. The reference to the report might therefore be deleted.

Mr. JOHNSON (United States of America): I should be glad to accept that amendment.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General): It seems to me that at this stage of the discussion it might be useful for the Security Council to have the new text of the amended draft resolution tomorrow. The Secretariat will be able to prepare this text, with the exception of paragraph 3 (a) of the United States resolution, which refers to the composition of the proposed commission. I do not know whether it is intended that this commission should consist of one member or eleven members. However, we could simply say at that point “The commission shall be composed of . . .”, and leave the rest blank. Then it would be very easy to put into the blank whatever the Security Council decides on. With that exception, I think we shall be able to prepare the new text.

I should like to say that I understand that the French delegation purposely changed the order of paragraphs (g) and (h) because it seemed to them—this point may be argued of course—that it was more logical to put first all the administrative details, and to mention at the end the beginning and the end of the work of the commission. I think that the French representative agrees with that.

On the other hand, in point 4 of the French amendment I understood that the reference to the headquarters at Salonika remains.

Mr. JOHNSON (United States of America): I should like to take one moment of the Council’s time to refer to a comment made by the representative of Yugoslavia, in which he complained that neither the Commission nor the Subsidiary Group now existing, had complied with any of the requests for investigation made to them by the Government of Yugoslavia.

As far as the United States Government is concerned, we would gladly give the commission instructions to investigate any incident which the Government of Yugoslavia might wish to have investigated. I make that statement simply because I know that it is far from the purpose of the Commission, or of this Council, or of any member of it, to decline deliberately to investigate any incident referred to it by Yugoslavia, and then to demand investigation of incidents at

la gravité de la situation telle qu’elle ressort du rapport de la Commission d’enquête, fait appel, etc.” Je propose de supprimer le membre de phrase: “telle qu’elle ressort du rapport de la Commission d’enquête”. L’amendement se lirait donc ainsi: “Le Conseil de sécurité, conscient de la gravité de la situation, fait appel, etc.” En effet, les mots dont je propose la suppression n’ajoutent rien au texte, puisqu’il s’agit là d’un appel à la conciliation et non pas de l’adoption des conclusions du rapport. On pourrait donc supprimer la référence à ce rapport.

M. JOHNSON (Etats-Unis d’Amérique) (*traduit de l’anglais*): Je serais heureux d’accepter cet amendement.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) (*traduit de l’anglais*): Il me semble que, au point où en sont les débats, il pourrait être utile que le Conseil de sécurité dispose demain du nouveau texte du projet de résolution amendé. Le Secrétariat pourra préparer ce texte, à l’exception de l’alinéa a) du paragraphe 3 de la résolution des Etats-Unis, paragraphe qui a trait à la composition de la future commission. Je ne sais pas si l’on se propose de prévoir pour cette commission une composition de un ou de onze membres. Cependant, nous pouvons écrire simplement à cet endroit “La Commission sera composée de . . .” et laisser un espace. Il serait alors facile d’inscrire à cet endroit ce que le Conseil de sécurité décidera. A cette exception près, je pense que nous pourrions préparer le nouveau texte.

Je désire ajouter que, à mon avis, c’est intentionnellement que la délégation française a modifié l’ordre des alinéas g) et h); il lui a sans doute paru plus logique — mais on peut contester ce point de vue — de prendre d’abord les dispositions relatives aux détails administratifs, puis de mentionner quand commenceront et finiront les travaux de la commission. Je pense que le représentant de la France est d’accord sur ce point.

D’autre part, si j’ai bien compris, la mention du fait que le siège est fixé à Salonique subsiste au point 4 de l’amendement français.

M. JOHNSON (Etats-Unis d’Amérique) (*traduit de l’anglais*): Je désire retenir un instant l’attention du Conseil pour relever une remarque faite par le représentant de la Yougoslavie, qui s’est plaint que, ni la Commission, ni le Groupe subsidiaire existant actuellement n’ont pris en considération aucune des demandes d’enquête formulées par le Gouvernement de la Yougoslavie.

Le Gouvernement des Etats-Unis, donnerait volontiers, en ce qui le concerne, les instructions nécessaires pour que la commission procède à une enquête sur tout incident sur lequel le Gouvernement yougoslave désire qu’une enquête soit faite. Je déclare ceci uniquement parce que je sais que ni la commission, ni le Conseil, ni aucun des membres de celui-ci n’entendent refuser délibérément de mener une enquête sur un incident signalé à son attention par la Yougoslavie

the request of Greece. That is so misleading that I feel it necessary to correct it. I am not prepared now to go into any discussion of the reason why Yugoslav complaints were not acted on immediately, but we have ample information to show that there have been positive requests by Yugoslavia for investigation, and that at the same time Yugoslavia was refusing facilities to the Commission to investigate other incidents.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) (*translated from French*): I should merely like to make a correction from the point of view of the facts. So far as I know, we submitted our request to the Security Council about 20 June; the Subsidiary Group approached our Government towards the end of June.

The PRESIDENT (*translated from French*): July?

Mr. VILFAN (Yugoslavia) (*translated from French*): No, June. Our request was first submitted to the Security Council; and it was not until 28 or 29 June that our Government rejected the request of the Subsidiary Group to enter Yugoslavia.

Mr. JOHNSON (United States of America): I would infer from that comment that the reason why the Yugoslav Government refused to co-operate with the Commission or the Subsidiary Group on the express request of the latter was that its own request for investigation had not been carried out. I would understand from the remark of the Yugoslav representative that that was why his Government refused its co-operation.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) (*translated from French*): The fact that the Subsidiary Group did not examine the gravest incident in recent times, namely the incident of 12 or 13 June, is the best illustration of the general attitude of the Commission of Investigation and of the Subsidiary Group. I quote this case as an illustration, but it is not the only reason for our attitude.

I repeat, I am not yet in possession of the text of my Government's note; for the moment the newspapers are my only source of information.

Mr. DENDRAMIS (Greece) (*translated from French*): To supplement the information given by the United States representative, I must inform the Security Council that the Yugoslav Government never requested the Subsidiary Group to open an enquiry into this incident. It was the Greek Government which, as soon as it became aware of the incident through the letter addressed to the Security Council on the subject, replied with a denial and a request that the Subsidiary Group should examine the facts and make an inquiry.

et de proposer que l'on fasse droit à une demande d'enquête sur des incidents, présentée par la Grèce. Cette supposition serait si loin de la vérité que j'estime nécessaire de la rectifier. Je ne désire pas engager maintenant une controverse sur les raisons pour lesquelles les plaintes yougoslaves n'ont pas été immédiatement prises en considération, mais nous sommes suffisamment renseignés sur le fait que, au moment où la Yougoslavie formulait des demandes précises d'enquête, ce pays refusait à la Commission les facilités nécessaires pour mener une enquête sur d'autres incidents.

M. VILFAN (Yougoslavie): Je désirerais seulement apporter une correction au point de vue des faits. Pour autant que je sache, nous avons présenté notre demande au Conseil de sécurité aux environs du 20 juin; le Groupe subsidiaire s'est adressé à notre Gouvernement vers la fin du mois de juin.

Le PRÉSIDENT: Juillet?

M. VILFAN (Yougoslavie): Non, juin. Notre demande a d'abord été présentée au Conseil de sécurité; et ce n'est que le 28 ou le 29 juin que notre Gouvernement a rejeté la demande du Groupe subsidiaire d'entrer en Yougoslavie.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je déduirai de cette observation que, si le Gouvernement yougoslave a refusé de collaborer avec la Commission ou le Groupe subsidiaire, à la demande expresse de ce dernier, c'est parce que sa propre demande d'enquête n'avait pas reçu satisfaction. La remarque faite par le représentant yougoslave me fait comprendre que c'est pour cette raison que la Yougoslavie a refusé sa collaboration.

M. VILFAN (Yougoslavie): Le fait que le Groupe subsidiaire n'a pas examiné l'incident le plus grave de ces temps derniers, à savoir l'incident du 12 ou du 13 juin, illustre le mieux l'attitude de la Commission d'enquête et du Groupe subsidiaire en général. Je cite ce cas à titre d'illustration, mais ce n'est pas là la seule raison de notre attitude.

Je le répète, je n'ai pas encore le texte de la note de mon Gouvernement; les journaux constituent, pour le moment, ma seule source d'informations.

M. DENDRAMIS (Grèce): Pour compléter les informations données par le représentant des Etats-Unis, je dois informer le Conseil de sécurité que le Gouvernement yougoslave n'a jamais demandé au Groupe subsidiaire d'ouvrir une enquête au sujet de cet incident. C'est le Gouvernement grec qui, dès qu'il a eu connaissance de cet incident par la lettre adressée à ce sujet au Conseil de sécurité, a répondu en donnant un démenti à cet incident et en demandant que le Groupe subsidiaire examine les faits et procède à une enquête.

The PRESIDENT: The Council will hold two meetings tomorrow. The morning meeting is scheduled for 10.30.

The meeting rose at 6.35 p.m.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le Conseil tiendra deux séances demain. La séance du matin est fixée à 10 h. 30.

La séance est levée à 18 h. 35.